6ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 27 JUILLET 1916 No. 20

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger)fr7 50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25



Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur — Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée. — J.-P. DAOUST, Gérant

Teutomanie et Anglomanie

La guerre aura rendu ce grand service aux Français de les rappeler à la conscience de leur génie qu'ils étaient en train d'oublier. Il n'était que temps de réagir, et le danger, pour être insoupçonné du grand nombre, n'en était pas moins très réel.

Faisons trêve aux récriminations faciles contre le Germain, "ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal", et ne craignons pas de désigner les vrais coupables. Si les Français n'ont pas su résister à l'infiltration des idées allemandes, et s'y sont abandonnés avec une intempérance qui devait fatalement tourner à leur désavantage, la faute n'en est pas aux Teutons, mais aux Français qui, par aveuglement ou par snobisme, ont douté d'eux-mêmes et se sont engagés dans une voie qui n'était pas la leur.

L'Allemand a son génie propre, qui convient à la race allemande et dont elle se trouve bien; le Français a son génie, qui est d'une essence différente, et dont il ne peut s'écarter impunément.

Nous ne prétendons pas, certes, que ces deux génies soient tout d'une pièce et qu'ils doivent rester impénétrables l'un à l'autre. Ils ont tout à gagner, au contraire, à fusionneur dans une sage mesure et à s'emprunter leurs qualités réciproques sous une forme ou une autre susceptible de s'adapter à leur caractère. Le tort de certains Français fut précisément de méconnaître leur vraie nature et d'accepter sans restriction les méthodes et les directions de leurs voisins, au lieu de mettre à profit la pensée germanique pour leur propre perfectionnement. Tout homme, quel qu'il soit, est sûr d'être dans le bon chemin tant qu'il suit les impulsions de son tempérament national. Aller puiser ses inspiration dans un milieu exotique, c'est assumer un rôle pour lequel on n'aura jamais d'aptitudes et s'imposer une ridicule contrainte: c'est paralyser ses moyens d'action et compliquer bien inutilement son existence.

Que le Français reste donc Français et l'Allemand, Allemand,—Boche même, si cela lui fait plaisir: ainsi le veulent le bon sens et le patriotisme.

* * *

Mais pourquoi viser l'Allemand seul?... La teutomanie a son pendant, tout aussi ridicule et tout aussi périlleux pour la race française, dans l'anglomanie. Il n'est pas hors de propos de la dénoncer: elle sera sans doute, demain, plus dangereuse que jamais.

La supériorité des Allemands et des Anglo-Saxons, si elles étaient démontrées,—mais elles ne le sont pas—tiendraient à ce qu'ils sont toujours demeurés eux-mêmes. Si les Français ont la louable ambition de les égaler, ce n'est pas en les copiant servilement et en adoptant leurs usages qu'ils y parviendront, mais en étant Français, comme ils sont Allemands et Anglo-Saxons.

Les événements donnent à cette vérité un témoignage éclatant. Sous le coup de l'adversité et devant l'imminence du danger, la France a dépouillé toute contrainte et s'est retrouvée elle-même. Se montre-t-elle inférieure à l'Allemagne à qui elle tient si vaillamment tête, inférieure à l'Angleterre qui lutte à ses côtés et a lié sa fortune à la sienne?.. La comparaison, si on voulait la pousser à fond, ne lui serait nullement désavantageuse. Le succès, en couronnant ses longs efforts, achèvera certainement de lui donner pleine confiance en elle-même et l'affirmera pour longtemps dans le culte de ses glorieuses traditions dont elle s'était un peu écartée dans une heure d'oubli.

* * *

Au Canada, si l'on ignore à peu près la teutomanie,—au moins chez ceux de notre race, car elle a ses adeptes dans d'autres milieux,—l'anglomanie, par contre, constitue un péril journalier, et tous nos compatriotes ne parviennent pas à s'en prémunir.

L'anglomanie se manifeste de diverses façons. La plus commune consiste à faire montre, à l'endroit de la langue anglaise, d'une considération excessive dont le contre-coup atteint notre propre langue. Certains de nos compatriotes parlent anglais à tout propos et surtout hors de propos. S'ils comprenaient leurs véritable intérêts, ils s'abstiendraient d'agir ainsi: d'abord, parce que leur conduite est bel et bien jugée grotesque autour d'eux, ensuite parce que leur qualité de Français leur fait un devoir de ne pas rougir de leur langue. Ce devoir devient plus impérieux que jamais, en ce moment où, dans deux provinces, nos frères luttent si énergiquement contre le fanatisme qui prétend bannir de l'école le verbe français. Un sérieux examen de conscience nous amènerait sans doute à faire notre *mea culpa* et à reconnaître que si l'un de nos droits les plus essentiels se trouve aujourd'hui contesté, cela tient en partie à ce que nous l'avons laissé peu à peu périmer en ne l'exerçant pas dans sa pleine mesure. Notre apathie et notre indifférence ont servi les desseins de nos adversaires.

Parlons donc français partout et toujours. C'est l'unique moyen de faire respecter notre langue et de nous faire respecter nous-mêmes. C'est aussi la manière la plus efficace de protéger notre mentalité française, la seule digne de nous, la seule adaptée à notre tempérament.

Il ne s'agit pas de dénigrer tout ce qui est anglais et de louer sans réserve tout ce qui est français. Les deux races ont leurs qualités propres ainsi que leurs défauts. Bien loin de méconnaître les beaux côtés de nos voisins, nous devrions nous efforcer de les leur emprunter pour en faire notre profit. Il y a façon de se modeler sur autrui sans abdiquer sa personnalité. Ne copions pas servilement, mais assimilons congrûment et judicieusement. Restons nous-mêmes.

Notre supplément

Nous publions cette semaine un supplément de quatre pages. On y trouvera groupés, notamment, plusieurs articles et de nombreuses informations sur le Congrès de l'A. C. F. C. à Willow Bunch les 16 et 17 août. Ne manquez pas de le lire.

Devant le Conseil privé

On sait que la question scolaire a été plaidée récemment devant le Conseil Privé et que le jugement est attendu incessamment. Il n'est pas sans intérêt de rappeler les arguments qui ont été invoqués en faveur du français par un avocat d'Angleterre et de religion protestante.

"Je prétends, a dit Sir John Simon, que les lois gouvernementales régissant les écoles catholiques dans la province d'Ontario ne stipulent pas que l'anglais devra être la seule langue d'instruction et de communication. Et l'on présente de nombreuses objections à ce que la langue anglaise soit considérée comme telle. Par exemple cette pratique est tout à fait contraire à la loi naturelle et à la justice, car elle enlève aux catholiques et aux Canadiens français les droits et privilèges de voir à ce que les taxes qu'ils paient soient employées dans le meilleur intérêt de leurs enfants. Cette pratique repose sur l'absurde, car l'expérience universelle démontre que la langue maternelle est pour les enfants le meilleur medium de communication entre professeur et élève."

Il y a donc des gens en Angleterre qui osent être du même avis que les Canadiens-français sur la question scolaire?... Il va même se trouver des juges—c'est notre conviction—qui vont se ranger de cet avis.

SIMPLES NOTES

Du Devoir: (*Signature Omer* Héroux).

"*Le* Patriote de l'Ouest *a récemment reçu (à l'occasion des noces d'argent de Mgr Pascal) un éloquent témoignage de sympathie de la part des autorités religieuses de la région et de nombre de ses amis.*

"*Nous nous permettons d'y joindre nos meilleures félicitations. Le* Patriote *fait, du fond de l'Ouest, une admirable besogne*".

* * *

Dans plusieurs villes de l'Ouest le 14 juillet, il y a eu vente à profusion de petits drapeaux français Sur les insignes métalliques aux trois couleurs figuraient trois mots: "Vive la France!" *et au bas* "Toronto". *L'*Orange Sentinel *doit être dans tous ses états!*

* * *

Note de la rédaction du North Sydney Herald: *"L'Ecosse, le pays de Galles, l'Irlande et le Sud-Africain ont des écoles bilingues. Le* Post *(journal de Sydney) ne sait pas cela, apparemment. Sait-il qu'il y a un million de Gallois qui parlent encore gallois? Sait-il qu'il y a encore un quart de million de Gallois qui ne savent pas l'anglais? Sait-il qu'il y a 700,000 Irlandais qui parlent le gaëlique d'Irlande? Sait-il qu'il y a 250.000 Ecossais qui parlent le gaëlique d'Ecosse? Sait-il seulement quelque chose de la question bilingue dans tout ce grand Empire?"*

Exception faite de M. Phalen, le sympathique directeur du Casket, *nous ne voyons pas beaucoup de journalistes anglais, même catholiques, qui semblent beaucoup plus ferrés que le* Post *sur la question bilingue. Sans doute ils savent, mais tous ces faits-là feraient bien du tort à leur fameuse thèse d'anglicisation à la prussienne et ils les tiennent soigneusement cachés Est-ce loyal et honnête?*

* * *

Pour la Northwest Review, *c'est une affaire entendue: la persécution contre la langue française est simplement une mesure d'éducation... supérieure. Avec une belle inconscience ce journal écrit: "Nos compatriotes canadiens, il est vrai, ont essayé d'en faire une question religieuse, et ils soutiennent encore que les empiètements contre les privilèges de leur langue affectent matériellement le bien de la religion, mais ils nont jamais été capables de convaincre même leurs coreligionnaires du bien-fondé de leur thèse."*

C'est triste. Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Et les mariages mixtes et les milliers d'Irlandais qui apostasient! cela ne compte pas!

* * *

Un groupe nombreux d'hommes de profession et d'hommes d'affaires de l'Ontario va visiter Québec prochainement, nous disent les journaux, pour prendre contact avec les citoyens de la vieille capitale dans le but de travailler à une meilleure entente entre les deux provinces. L'entente sera des plus faciles dès que l'Ontario voudra bien se conduire en pays civilisé. Les hommes d'affaires commencent à s'apercevoir que l'entente a du bon!

* * *

*Les Canadiens des Etats-Unis conservent les bonnes traditions et ne laissent pas passer inaperçue la fête nationale du 24 juin. L'*Union, *de Woonsocket, organe de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, publie le compte-rendu des brillantes démonstrations entre autres qui ont eu lieu à Holyoke, Mass.; Turners Falls, Mass.; Berlin, N. H.; Framingham, Mass.; North Grosvernordale, Conn.; Fall River, Mass.; North Attleboro, Mass.; Syracuse, N. Y.; Worcester, Mass.*

* * *

SS. Benoit XV, par une lettre apostolique récente, vient d'enrichir d'indulgences une prière pour demander à Dieu le retour à l'unité catholique des schismatiques d'Orient. Dans une étude sur la Russie et l'Eglise catholique, le P. Adrien Fortescue démontre qu'en dépit des apparences défavorables la conversion des dignitaires de l'Eglise russe orthodoxe pourrait assez probablement amener le retour du peuple russe tout entier à la vraie foi.

* * *

Emile Faguet, *qui vient de mourir en bon chrétien, écrivait dans le* Gaulois, *quelque temps avant sa mort et avant sa conversion:* "Jeanne d'Arc, sauvez la France!" *C'est le dernier mot du soldat blessé qui expirait. Il se souleva de son lit de douleur; Il dit:* Jeanne d'Arc, sauvez la France! *et il rendit le dernier soupir.*

Un aviateur français survole Berlin et le bombarde... à coups de proclamations

Le lieutenant Marchal, aviateur français, vient d'accomplir un exploit remarquable qui lui a malheureusement coûté la liberté. Parti de France en aéroplane, il s'est rendu jusqu'à Berlin où il a laissé tomber des proclamations aux habitants. De là il a continué son vol avec l'intention d'aller atterrir dans les lignes russes; mais un accident l'a forcé à descendre plus tôt en Pologne, et il a été fait prisonnier par les Allemands.

Marchal était parti le soir de Nancy, sur un monoplane Nieuport d'un type spécial. Il avait une provision de combustible pour quatorze heures. Après avoir volé toute la nuit, il fut obligé d'atterrir à 8 hrs ½ du matin en Pologne russe, à 62 milles des lignes russes.

La proclamation lancée par le lieutenant Marchal sur Berlin débutait ainsi: "Nous pouvions bombarder la ville ouverte de Berlin et tuer des femmes et des enfants innocents: nous nous contentons de jeter cette proclamation..."

L'aviateur a été interné à Salzerbach. Il a envoyé en France une carte postale où il dit:

"J'ai été fait prisonnier à Chelm le 21 juin, 8 heures du matin. Les officiers ne pouvaient croire à l'exploit que je leur racontais, mais la preuve en est venue plus tard et ils ont été obligés de se rendre à l'évidence."

Le lieutenant Marchal, dans le cours de son voyage, a couvert une distance d'environ 810 milles d'une seule traite.

Les Allemands font des raids de zeppelins sur les villes de France et d'Angleterre, tuant et blessant d'inoffensifs habitants. Les Alliés viennent de montrer qu'ils pourraient, eux aussi, semer la panique au cœur même de l'Empire germain; mais il leur répugne de faire d'innocentes victimes. De quel côté sont les représentants de la civilisation?...

MM. Landry et Belcourt visitent le front franco-anglais

Trente-trois membres des parlements des colonies anglaises, Canada, Terre-Neuve, Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud, sont arrivés à Paris; ils ont visité le front franco-anglais. Chaque délégation s'est rendue au secteur du front occupé par les troupes de sa propre colonie.

La délégation du Canada comprenait les sénateurs Landry, Belcourt, Dennis et Ross, ainsi que les membres de la Chambre, Foster, Rhodes, Shepherd, Nickle et Knowles.

Le gouvernement français les a reçus officiellement. Le président du conseil, M. Briand, a donné un déjeuner en leur honneur.

Attentat au pont de Québec

Une tentative a été faite, ces jours derniers, pour détruire le pont de Québec. L'un des lourds câbles en acier qui soutiennent le pont avait été coupé mais les employés se sont aperçus à temps de l'affaire et l'ont réparé. Sans cela, il est probable qu'on aurait eu à enregistrer un autre grand désastre.

La fête nationale belge

La fête de l'indépendance belge, le 21 juillet, a été célébrée à Montréal avec beaucoup d'éclat. Une messe d'actions de grâces chantée dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, marqua les débuts de cette journée patriotique. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Putzen, P.S.S., vicaire à Saint-Jacques.

L'éloquent prédicateur fit ressortir, dans une allocution d'une haute élévation de pensée et d'une sublime inspiration patriotique, le cachet distinctif de la fête de ce jour. Il rappela, en des termes émouvants, l'histoire de la Belgique martyre et le rôle admirable qu'elle joua dans le monde. M. l'abbé Putzen termina son sermon par un vibrant appel au Dieu des armées en faveur de la petite nation qui gémit actuellement sous la botte allemande.

Au cours de l'après-midi, le consul général, M. Goor, a remis la décoration de chevalier de l'ordre de Léopold II au soldat Léon Hildebourg, du 6ème contingent canadien. La fête s'est terminée, le soir, par un concert populaire au parc Lafontaine. Le lendemain, une collecte a été faite dans les rues

---

Le roi et la reine viendront-ils au Canada ?

Une rumeur veut que la nomination du duc de Devonshire au poste de gouverneur général du Canada soit considérée comme un indice de la détermination du roi de faire un voyage en Canada avec la reine aussitôt que possible après la guerre.

On avait parlé de l'intention du roi d'aller au Canada durant le terme d'office du duc de Connaught, mais ce projet n'aurait pu être mis à exécution à cause de la guerre.

La duchesse de Devonshire est non seulement dame de la maison de la reine, mais aussi sa plus intime amie. Elle est née lady Evelyn Mary Fitzmaurice, fille de lord Lansdowne. Comme le duc, elle a beaucoup d'amis en Canada, où ils sont allés plus d'une fois.

M. Sévigny s'enrôle

L'hon. Albert Sévigny, président de la Chambre des Communes et député de Dorchester, vient de s'enrôler. M. Sévigny suivra un cours de qualification comme officier supérieur et s'occupera de recrutement dans la province de Québec. Il sera probablement attaché à un régiment canadien français de la province de Québec et ira au front.

Sam Hughes au front

M. F. B. McCurdy, député, vient d'être nommé secrétaire parlementaire du ministère de la Milice, dans le but de faciliter la direction des affaires pendant l'absence prolongée du ministre. Le général Hughes, qui part prochainement pour le front, pourrait fort bien, paraît-il, y prendre un commandement ou être attaché à l'état-major de Sir Douglas Haig. Notre ministre de la Milice a été l'objet récemment de violentes attaques, même du côté conservateur, et ce voyage en France est considéré par quelques-uns comme le prélude de sa sortie du cabinet.

Echos des fêtes jubilaires de S. G. Mgr Pascal, O.M.I.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Pascal, les *Cloches* de Saint-Boniface ont passé en revue, dans des pages très intéressantes, la carrière fructueuse du vénéré prélat. Notons seulement le discours adressé à Sa Grandeur le jour de sa consécration épiscopale, à Viviers, par un vénérable prêtre, son ancien professeur :

"Je demande humblement aux vénérables prélats ici présents, à toute l'honorable assistance. et spécialement à vous, Monseigneur, qui venez de recevoir l'onction épiscopale, la permission d'exprimer en quelques mots les sentiments qui se pressent dans mon âme. et que m'inspire la générosité avec laquelle Votre Grandeur fit autrefois le sacrifice de tout ce qu'elle avait de plus cher au monde.

Il y a vingt et un ans, Monseigneur, que ces sentiments ont pris naissance dans mon cœur,et ils sont tout aussi vifs et aussi présents à mon esprit que s'ils y apparaissaient pour la première fois aujourd'hui.

Les paroles que vous prononciez au jour de votre départ de Viviers. Monseigneur, je les ai répétées trop souvent pour qu'elles ne soient pas connues de la plupart de ceux qui m'entendent en ce moment.

Mais, dussé-je ne les apprendre qu'à un seul, je me ferais un devoir de les redire encore une fois, pour qu'elles lui produisent l'heureuse impression qu'elles m'ont fait éprouver à moi-même.

"J'ai considéré, me disiez-vous, qu'il y a beaucoup de prêtres en France, et qu'il y a des peuples sans nombre qui ne connaissent point Jésus-Christ. Il serait dur pour mon cœur de ne point contribuer pour ma part à étendre le règne du divin Maître. Je sais que je vais causer un chagrin mortel à ma mère; mais elle a de la foi; elle sait que nous nous reverrons au ciel; mon sacrifice est fait; je ne la reverai plus ici-bas. Je pars en prenant Dieu pour père, la très sainte Vierge pour ma mère, Mgr Clut pour directeur, et les sauvages pour mes frères."

Et, sans dire adieu à vos bons parents, vous êtes allé braver un climat de glace pour conquérir à Jésus-Christ des cœurs souvent plus chaleureux que les nôtres.

Depuis vingt ans et plus vous supportez des travaux qui épouvantent la faiblesse de tant d'autres. C'était trop peu pour votre grande âme. Par la voix de vos supérieurs, Jésus-Christ vient de vous montrer, comme à saint Paul, combien il vous reste à souffrir pour la gloire de son nom. Jusqu'à ce jour, vous n'avez évangélisé que quelques peuplades sauvages. Mais l'Eglise avait l'œil ouvert sur vos mérites; elle vous établit aujourd'hui sur de plus vastes contrées; désormais vous gouvernerez une immense étendue de terres, vous dominerez d'une mer à l'autre dans le nouveau monde.

Et vous voilà, le bâton pastoral à la main, devenu l'héritier des travaux de Mgr Clut, l'apôtre du nord de l'Amérique, le collaborateur de notre vénéré et bien-aimé Pontife, qui vous a donné aujourd'hui la plénitude du sacerdoce ; le collaborateur de l'ange de Nice, votre frère en religion, et de l'ange de Marseille qui guida votre enfance, et qui s'inspire si bien de l'esprit et des pensées de Mgr de Mazenod, le saint fondateur de votre immortelle Congrégation.

Allons donc, Révérendissime Seigneur et Père, retournez au milieu de vos ouailles si chères à votre cœur d'apôtre, travaillez encore de nombreuses années à la gloire de Jésus-Christ. Mais souvenez-vous au saint autel de ceux que vous laissez dans la patrie en lutte avec toutes les puissances infernales. Priez pour eux; ils prieront pour vous; ils vous aideront de leurs aumônes dans la mesure de leur pouvoir, afin de participer aux mérites de ceux qui, comme vous, enseignent la justice à plusieurs, et qui, pour leur récompense, brilleront comme des astres dans de perpétuelles éternités."

Communion des enfants recommandée par N. S. P. le Pape pour dimanche 30 juillet

Voici d'après le texte latin de l'*Osservatore Romano* la traduction du décret récent par lequel le Souverain Pontife demande à tous les évêques des pays d'Europe de faire communier les enfants à ses intentions, le 30 juillet prochain.

AUDIENCE DU 26 JUIN 1916

Notre Saint Père Benoît XV, pape par la grâce de Dieu, n'ayant rien plus à cœur que de voir observer fidèlement et intégralement les décrets "Tridentina Sinodus" et "Quam Singualri" promulgués sur l'ordre de Pie X, son prédécesseur d'heureuse mémoire, à l'approche du second anniversaire du début de la guerre, a daigné, par l'entremise du Secrétaire d'Etat soussigné, ordonner ce qui suit:

Que tous et chacun des ordinaires d'Europe aient grand soin que, dans les églises et les chapelles de leurs diocèses respectifs, le 30 juillet prochain, qui tombe un dimanche, les enfants des deux sexes, aux intentions du Saint-Père, s'approchent en foule de la Table sainte, et que cette cérémonie soit faite le plus solennellement possible.

Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, le jour, le mois et l'année susdits.

P. C. GASPARI.
Secrétaire d'Etat.

Pour restaurer les églises de France

Le cardinal Amette vient d'inaugurer, à la Salle d'horticulture à Paris, une exposition qui sera ouverte au public et sera visitée par toutes les personnes s'intéressant au relèvement des régions envahies de la France.

L'Oeuvre de secours aux églises dévastées, dont Mgr Odelin est le président, a fait, il y a quelques mois, un chaleureux appel pour obtenir, d'une part, l'argent nécessaire à la réparation des églises meurtries, à la reconstruction des églises détruites; d'autre part, les ornements et objets nécessaires à la célébration du culte dans ces mêmes édifices. L'exposition de la Salle d'horticulture vise la seconde partie de ce programme.

Les dons en nature envoyés au comité ont été déposés par diocèse dans un ensemble à la fois harmonieux et impressionnant. En bas, sur des tables, les linges d'autels, les étoles, les patènes, les manuterges, les surplis, etc.; plus haut se dressent en deux rangées le long des murs les chasubles et les chapes qui en leurs couleurs rituelles, forment un fond aux tons changeants. Plusieurs de ces ornements révèlent chez ceux et celles qui les établirent un art religieux très heureusement développé.

A droite et à gauche de l'estrade ont été disposés les ciboires et les ostensoirs d'or et d'argent. Puis à l'entrée de la salle, un autel supporte le ciboire de Gerbéviller, celui que les Bavarois trouèrent le 24 août 1914 de quarante-cinq coups de feu, dans leur rage de ne pouvoir forcer le tabernacle. Abominable profanation, qui ne fut pas la seule, car l'autel est entouré de vases sacrés qui tous ont été l'objet d'attentats sacrilèges de la part des représentant de la "Kultur".

M. Fernand Laudet, directeur de la "Revue Hebdomadaire", a présenté l'exposition au cardinal Amette en termes éloquents. Il a montré combien grands étaient les efforts déjà accomplis et combien aussi ces envois de tous les diocèses prouvaient la solidarité qui unit la France catholique tout entière avec les régions particulièrement éprouvées par la guerre.

Le nombre des églises dévastées dépasse le chiffre de deux mille, entre lesquelles aucune sélection ne saurait être admise. On veut que lorsque nos infortunés compatriotes retourneront dans leur pays, ils trouvent tous une église où ils puissent aller prier et puiser les forces dont ils auront besoin pour reconstituer le foyer détruit.

Des Instituteurs pour l'Ouest

Notre excellent confrère *L'Evangéline* de Moncton, N. B., publie la note suivante :

M. J. J. LeBlanc, inspecteur d'écoles d'Edmonton, Alberta, était en visite à Moncton, lundi dernier, et nous honorait d'une visite. M. LeBlanc est natif du Cap Breton. Il nous prie d'annoncer qu'il ne voulait point enlever aux provinces maritimes leurs instituteurs et institutrices, déjà trop rares; mais si quelques-uns d'entre eux étaient décidés d'aller dans l'Ouest, il était à leur disposition pour fournir tous les renseignements voulus. Il y a plusieurs écoles bilingues, dit-il, où le français est enseigné. Les instituteurs et institutrices des Provinces maritimes ont un bon nom par là. Les salaires sont de $750 par année en montant.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

La voie ferrée se trouve terminée jusqu'à 275 milles au nord de Le Pas. La contrée qu'elle traverse est très marécageuse et le peu de bois qu'on y trouve n'a pas de valeur commerciale.

Les entrepreneurs n'ont pas un nombre suffisant d'hommes pour les travaux en ce moment. Ils espèrent néanmoins que la voie sera achevée vers la fin de 1917. Les travaux de terrassement jusqu'à Nelson seront terminés en décembre prochain et les rails seront tous placés l'année prochaine, si la main-d'œuvre est suffisante.

Le gouvernement a établi à Port Nelson un magasin où tout se vend au prix coûtant. On peut ainsi y obtenir des marchandises à meilleur marché qu'à Prince-Albert ou Winnipeg.

Du cuivre dans la région de Le Pas

Une découverte sensationnelle de mines a été faite il y a quelques mois, près de la frontière du Manitoba, dans le district du lac Castor, au nord-ouest de LePas. Il s'agit d'un grand gisement de cuivre d'une valeur de $100 la tonne. On estime qu'il y en a dix millions de tonnes.

Les italiques de la Providence

I

Chers lecteurs,

La Tour de Babel est restée célèbre par la confusion qui s'y produisit, de même, la guerre actuelle restera célèbre dans les annales de l'humanité par la confusion de la sagesse humaine et de ses prévisions, qui a été la caractéristique de la marche des événements, depuis le commencement du conflit.

Dans ma dernière lettre, je vous ai montré comment tous les plans germano-maçonniques avaient été confondus si complètement, que pas une de leurs prévisions ne s'était réalisée. Mais, il n'y a pas eu que les prévisions allemandes et maçonniques qui aient été en défaut. Toutes les prévisions de tous les experts, de tous les stratèges, de tous diplomates, de tous les économistes, de tous les financiers de tous les pays et de tous les partis, ont fait une faillite aussi complète et aussi lamentable, que les plans du grand Etat-Major Allemand.

La lecure des journaux et des revues des deux ou trois années qui ont précédé la guerre, est vraiment instructive sous ce rapport. Si vous avez une collection de ces papiers, cherchez-y les articles se rapportant à la guerre future à n'importe quel point de vue, militaire, économique ou financier, au point de vue de la durée de la guerre, ou de la manière dont elle se fera. C'est d'un comique amusant, devant la réalité des faits. Nos sages, nos savants et nos diplomates, "avaient tout prévu, absolument tout, excepté,,. ce qui est arrivé."

Quelqu'un qui se serait fait copieusement huer et siffler, aurait été l'écrivain ou l'orateur, qui, l'année dernière, se serait avisé de prédire que les choses se passeraient *en partie* comme elles se passent. Personne n'avait jamais prévu rien de pareil; personne n'avait jamais crû possible rien d'approchant, par rapport aux horreurs et à la durée de la guerre. Il n'y a que ce vieux grognard de Kitchener, qui répondit brusquement à un *reporter* indiscret qui lui demandait combien de temps durerait la guerre: "Elle durera dix-huit mois." Dit-il cela sérieusement ? Personne ne le crut; et tout le monde prit cela pour un joyeux trait d'humeur du vieux guerrier, qui voulait se payer la tête de l'infortuné reporter. De nos jours, vous comprenez, c'était tellement impossible. Il semble bien que, de fait, Kitchener s'est trompé sur la durée de la guerre, non par excès, mais par défaut.

Chers lecteurs, quand je parle de la bêtise de mes contemporains, —ce qui comme vous le savez, m'arrive assez souvent.—je fais, naturellement, une exception en ma faveur, et en celle de ceux d'entre vous qui ont le bon esprit de lire mes lettres et le bon goût de les trouver intéressantes. Comme cet homme, dont il est parlé dans l'Evangile: vous savez ? Celui qui "rendait grâces au Seigneur de ce qu'il n'était pas comme les autres hommes... et surtout comme ce misérable publicain:" je suis toujours porté à rendre grâces à Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste de mes contemporains, qui ne sont qu'un tas de prétentieux imbéciles et d'orgueilleux crétins, surtout ces pauvres civilisés... je ne le fais pas; car je me rappelle que cette sorte de prière tourna, en somme assez mal pour celui qui la faisait. Mais, ça ne m'empêche pas, en mon for intérieur, de me rendre le témoignage, que, moi du moins, je n'ai jamais crû au *bluff* de la civilisation moderne, ni à l'immense blague de la supériorité des temps actuels sur les temps anciens.

Mais, pour ce qui est des prévisions relatives à la guerre, je suis obligé de me ranger modestement dans la foule des imbéciles. Ça vous paraîtra incroyable; mais, pas plus que les autres, je n'avais prévu ce qui arrive. En voyant l'impiété toujours grandissante, en entendant les blasphèmes de plus en plus provocateurs de l'humanité révoltée contre Dieu, j'étais certain que le châtiment viendrait, avant longtemps et qu'il serait terrible. Mais, je n'imaginais rien de semblable à ce qui est arrivé.

C'est que, c'était tout simplement inimaginable. Jamais rien d'approchant ne s'était passé dans l'histoire de l'humanité, et jamais, même l'imagination des fabulistes et des romanciers les plus extravagants, n'avait pu créer des horreurs semblables aux horreurs de cette guerre, ni supposer des destructions imaginaires approchant les destructions réelles qui sont l'œuvre journalière des engins perfectionnés de la *civilisation moderne*. *"C'est un enfer"* est une expression qu'on retrouve fréquemment, dans les lettres écrites du front, par les soldats de l'un et de l'autre des armées en présence. C'est au moins, un Purgatoire, puisque, de toute évidence, c'est la justice de Dieu s'exerçant à punir les crimes et les blasphèmes des hommes.

Le pauvre Job qu'est l'humanité est de nouveau étendu sur son fumier. Mais, ce n'est plus un Job innocent, qu'il s'agit seulement d'éprouver; c'est un Job bien coupable, dont il s'agit de châtier les crimes, en le forçant à crier, du fond de sa misère, pour réclamer pitié et miséricorde de la part de Dieu. Comme autrefois pour le vrai Job, le Démon a reçu permission de le torturer et de le déchirer, jusqu'à ce qu'il se repente et se convertisse. Et l'ange déchu, doublement heureux, et d'avoir éloigné l'homme de Dieu en le trompant, et de servir d'instrument pour la punition de tous ces péchés dont il a été l'instigation, l'ange déchu se sert, et de ces inventions perfectionnées, à propos desquelles il avait tant surexcité l'orgueil humain, et de la barbarie raffinée du peuple privilégié, qu'il a civilisé à sa façon; et ainsi, la barbarie raisonnée des Allemands, jointe à la barbarie irraisonnée des canons et des mitrailleuses fait de cette guerre un cataclysme mondial, tel qu'il n'y en a pas eu de pareil depuis le déluge.

UN SAUVAGE

Episodes de guerre

Douleurs rencontrées

—Voyez-vous, me dit-on, cette femme en deuil aux yeux doux, à l'air si calme ?

—Oui! je sais qu'elle a perdu son fils unique à la guerre et qu'elle porte vaillamment sa grande peine. Toutes les mères, ainsi, sont admirables. Il y en a des centaines de mille comme elle.

—Comme elle, *il n'y en a pas*. Elle doit être unique.

Alors je regardai plus attentivement cette femme qui, près de nous, tirait de l'eau. Ses traits avaient un grand air de noblesse que donne, non pas l'origine élevée, mais—mieux—la souffrance.

Je demandai :

—Sa douleur a donc été plus grande que la douleur de toutes les autres ?

—Je ne sais, me répondit-on. Il n'y a guère de comparaison possible entre les femmes qui perdent leur fils. Mais celle-ci a le droit d'être la plus fière. Et elle l'est...

Voici pourquoi: cette femme est une évacuée de Badonviller, où elle se trouvait au début de la guerre, lorsque les chasseurs à pied et les coloniaux défendaient le village. Le hasard permit cette chose poignante: parmi les combattants et parmi ceux-là mêmes qui résistèrent *dans sa propre rue*, il y eut son fils, chasseur au 20e à Baccarat. Il permit aussi que—pendant que la malheureuse mère, le devinant là, avait, malgré son épouvante d'une telle horreur, l'atroce courage d'essayer de voir, de suivre les péripéties de l'angoissante lutte—le fils tombât sous ses yeux mêmes, frappé d'une balle en plein front. Et, sans souci du danger, elle se glissa jusqu'au corps de son enfant, essaya de le ranimer, de l'arracher à la mort, le couvrant de baisers. Il était trop tard: elle ne put, faisant cet effort physique surhumain, que, en plein combat, le porter jusqu'à sa maison, à quelques pas de là. C'est épouvantable, n'est-ce pas ? On aurait pu craindre pour sa raison. Un grand calme, au contraire, a recouvert sa douleur, et quand on lui en parle, elle a dans les yeux une fierté immense. Songez donc: son fils est mort au champ d'honneur... Et *elle a vu cela*...

* * *

—Vous voyez cette dame, un peu forte, qui passe devant la fenêtre et remonte chez elle, à Deneuvre où elle est réfugiée depuis vingt mois. C'est Mme Thiaucourt, de Bréménil.

Avant la guerre, elle vivait heureuse avec son mari et ses quatre enfants, dont deux grands fils, dans ce gentil petit village, près de Badonviller, sur les premiers contreforts des Vosges, région des vanniers et des brodeuses sur dentelle.

Aujourd'hui, un des deux grands fils est mort glorieusement au champ d'honneur. Le second a été blessé. Lourd tribut pour une mère, tribut de douleur et de fierté.

Mais il y a l'autre tribut, celui de l'épouse, épouse d'un civil pourtant.

Quand les Boches arrivèrent, en tempête, dans la région, à la fin du premier mois de la guerre, après les sanglants combats que livrèrent les chasseurs à pied et les coloniaux, les pauvres villages furent mis à feu et à sang.

Ayant pillé les caves partout, ces brutes, une fois ivres, ne savaient quelles infamies imaginer.

Sans l'ombre d'une raison, simplement parce qu'ils avaient trop bu, les misérables se saisirent de deux inoffensifs civils, du nom de Thiaucourt et de Petitdemange et ils les traînèrent près du moulin.

Là, le long de la petite rivière, la Verdurette, trois d'entre eux creusèrent une fosse.

Dans la terre friable ce fut vite fait...

Puis ils les enterrèrent jusqu'au cou, les étouffant progressivement.

Lorsque les têtes seulement dépassèrent, livides, exsangues, sans vie, ces bourreaux allèrent chercher Mme Thiaucourt et l'amenèrent de force, au milieu de leur cercle, *pour qu'elle vît son mari ainsi*...

Henry de FORGE.

Elévateur en feu

Saltcoats, Sask:—Un incendie a complètement détruit le moulin et l'élévateur de la Saltcoats Flour Milling Co., qui renfermait dix mille minots de blé et une quantité considérable de farine. Les dégâts sont estimés à $50.000. La cause de l'incendie est inconnue.

La paralysie infantile à New-York

L'épidémie de paralysie infantile continue de sévir à New-York avec plus de violence que jamais. On a enregistré en un jour 40 décès et 135 nouveaux cas.

LA GUERRE

L'offensive alliée se poursuit avec succès

Succès des Anglais et des Français sur les deux rives de la Somme.—Succès des Russes autour de Riga—Les troupes du Czar ont atteint le sommet des Carpathes.

MERCREDI 19 JUILLET

Sur le front français.—Les honneurs de la journée sont restés aux Français dans un combat mouvementé à Fleury, à coups de grenades à main, ils ont réussi à regagner du terrain à la Chapelle de Ste Tine. Dans tout le secteur de Verdun, l'artillerie est en action.

Deux attaques de surprise par les Allemands à Pachendaal et à Paezzy ont été repoussées.

Les Anglais admettent que les Allemands ont repris le bois de Delville et au moins une partie de Longueval.

En Italie.—Les troupes italiennes ont pris les positions du Corno Del Coston, marquant ainsi un réel progrès dans la vallée de la haute Posina.

Leurs pertes.—On estime à 150,000 hommes les pertes allemandes durant la récente offensive de la Somme. A Ovilliers, sur 60,000 soldats, 126 seulement sont restés vivants aux mains des troupes anglaises.

Il est certain que la situation intérieure allemande est devenue très critique, du fait qu'il est évidemment impossible de cacher [illegible] au peuple le succès des Alliés.

Sur le front russe.—Malgré [illegible] allemande de l'échec russe [illegible] de Lutsk. Il reste vrai [illegible] que les troupes du Czar [illegible] avancé en Volhynie, au sud-est [illegible] Lutsk et [illegible] ont atteint [illegible] les Carpathes.

Dans leur retraite précipitée en Volhynie, les Allemands ont perdu un certain nombre de canons de gros calibre, et une grande quantité de matériel.

L'offensive russe est pour ainsi dire générale sur tout le front.

Peut-être.—D'après l'état d'esprit et les différentes opinions qui se font jour en Allemagne il est très possible que la guerre sous-marine soit de nouveau reprise.

L'occasion en serait la révocation de la déclaration de Londres portant sur les importations et exportations en temps de guerre. L'Allemagne reste également mécontente de la politique américaine.

JEUDI 20 JUILLET

L'avance russe.—Une grande bataille, dans laquelle se dispute la possession de plusieurs défilés des Carpathes, se poursuit en ce moment à Jabbonitza.

Les Russes ont aussi repris la lutte pour Kovel, et devant Vladimir-Volynski, ainsi que dans la région de Riga.

En Galicie les inondations dues à la crue du Dniester mettent un obstacle sérieux aux opérations.

Des aéroplanes allemands ont jeté des bombes sur Zamvien; 27 de ces bombes sont tombées sur l'hôpital et le Lazaret, où il y a eu 10 tués et 23 blessés.

Une tentative d'avance allemande sur la Stokhood a été immédiatement arrêtée par l'artillerie russe. Les Allemands ne cherchent plus à nier la force et la tenacité de l'offensive russe, mais s'attendent à une contre-offensive de grande envergure par les Autrichiens.

Dans le Caucase.—Les Russes ont occupé Kuty dans les défilés d'Erzeroum. Au sud de Trébizonde et à l'ouest de Bailburt, les troupes du Czar ont avancé d'une façon considérable, prenant dans ce fait d'armes 85 officiers tués et 12,000 soldats ainsi qu'un gros canon et 5 mitrailleuses.

Sur le front français.—Les Anglais ont repris le terrain perdu à Longueval, et dans le bois Delville.

Des documents pris sur des officiers prisonniers montrent que les unités allemandes de première ligne ont terriblement souffert du 1er au 6 juillet.

De leur côté, les Français ont gagné du terrain sur les deux rives de la Somme, entre Kelicourt et Hardecourt, au nord et ont pris toute la première ligne de tranchées au sud entre Barleux et Soyecourt.

A Verdun, de sérieux combats ont eu lieu à Avocourt, à Chattancourt et à la Colline 304, pendant que sur la rive droite de la Meuse, les troupes françaises ont gagné du terrain à l'ouest de la redoute Thiaumont et au sud de Fleury.

Plusieurs aéroplanes allemands ont été descendus.

Sur le front Italien.—Malgré le mauvais temps les Italiens ont capturé le défilé Borcola. La lutte est très lente et très difficile.

VENDREDI 21 JUILLET

En Russie.—La manifestation d'activité la plus importante est aujourd'hui fournie par l'artillerie qui a brisé plusieurs contre-attaques allemandes, spécialement en Volynie. En Arménie, les Russes se sont emparés de Gumuskhand, 45 milles au sud-ouest de Trebizonde.

Sur le front français.—Les contre-attaques allemandes sont décidément impuissantes à arrêter les effets de l'offensive alliée.

Au sud de la Somme, les Français ont pris les positions avancées allemandes autour d'Estrées. Le butin de la journée se compose de 20,000 soldats, 20 officiers, 3 canons, 30 mitrailleuses.

A Verdun.—Les Français progressent à Thiaumont, où ils ont pris 300 prisonniers. Devant Fleury, l'avance est sérieuse aussi.

Les Allemands qui ne montrent que peu d'activité à Verdun en ce moment ont attaqué au sud de Chaulnes. Par ailleurs, différents combats de tranchées.

La ligne anglaise s'est étendue jusqu'au bois Fourreaux dont les troupes anglaises occupent la majeure partie. Au nord de Bazentin, les Anglais ont gagné 1000 verges de tranchées.

Dans l'air.—Les avions français ont bombardé les stations de Conflans, Mars-la-Tour, Longuyon, et Brieulles.

Les aviateurs anglais ont accompli la même besogne sur d'autres points.

SAMEDI 22 JUILLET

Sur le front français.—Les Allemands ont réuni 340,000 hommes sur le front de la Somme durant les trois dernières semaines. Ces troupes sont amenées de différents côtés. Malgré leur dénégation c'est un fait certain aujourd'hui qu'ils ont pris des troupes à Verdun pour faire face à l'offensive de la Somme.

A part différents engagements partiels, il n'y a eu aucune changement important sur le front français aujourd'hui. Les Allemands ont failli dans leur attaque sur St. Dié. La cannonade est extrêmement violente à Fleury et dans le secteur du Bois Fumin.

Les Anglais, dont les tranchées sont incessamment bombardées d'obus à gaz lacrymogène et asphyxiant ont néanmoins essayé de poursuivre leur avance vers la position stratégique du bois Fourreaux.

Dans l'air.—Les aviateurs français ont lancé 115 bombes de gros calibre sur Metz-Sablons, dont la station doit avoir subi beaucoup de dommages.

Le corps d'aviation anglais est également très occupé.

Sur le front russe.—La lutte se développe autour de Riga, où les Russes ont pris trois lignes de tranchées, capturant ainsi des prisonniers et du matériel.

Dans la zone occupée.—Des Belges et des Français qui se sont révoltés sous l'aiguillon de la faim ont été dispersés dans les campagnes par les Allemands. Les émeutes ont été particulièrement graves à Roubaix, Liège, Termonde, Verviers.

LUNDI 24 JUILLET

Sur le front italien.—Les troupes italiennes continuent leur pression contre les positions autrichiennes du Trentin. La lutte se poursuit pour la capture du Mont Cimone.

Sur le front russe.—Après un combat acharné de plusieurs jours, les Russes ont enfin avancé une grande distance au-delà de Riga.

On estime que les Allemands, sous les ordres du général Linsingen, ont perdu 50,000 hommes dans leur lutte sur la Styr et La Lipa.

Au sud, les troupes russes ne sont plus qu'à 4 milles du sommet des Carpathes.

Sur le front du Caucase.—Les Russes avancent rapidement d'Erzingau. Ils ont fait la capture de six canons et de 600 prisonniers.

Sur le front français.—Le mauvais temps empêche le déploiement d'activité sur la Somme. Les opérations se résument à des captures de tranchées sur l'Aisne.

Mais, par contre, à Verdun, les Français ont fait des progrès avantageux près de la chapelle Ste Fine.

Les aviateurs alliés font plus que jamais preuve d'activité. Les Français ont bombardé Thiauville à deux reprises; la seconde fois, 115 bombes ont été lancées sur la ville. Malheim, en Allemagne, a été bombardé également. De nombreux combats aériens ont eu lieu dans lesquels la victoire est restée aux Français. Conflans, Vigneulles et l'aérodome de Dreuze ont été bombardés également.

Les Anglais ont capturé la majeure partie de Pozières, et pris quelques positions allemandes près de Guillemont.

MARDI 25 JUILLET

Sur le front français.—Le progrès le plus sérieux fait par les Français est auprès de Verdun à la colline 304, puis à Fleury et à la Laufée. Les troupes françaises sont de nouveau en possession d'une partie des fortifications de Thiaumont. Plusieurs mitrailleuses allemandes et un certain nombre de prisonniers attestent l'avance française.

Au sud d'Estrées une batterie allemande a été capturée. De même, un groupe de tranchées au nord de Vermaudovillers a été pris sur l'ennemi. Divers combats ont lieu en Alsace au nord-ouest d'Alkirk.

Les aéroplanes français continuent leurs exploits. Les Anglais ont avancé dans le village de Pozières. Sur tout le front anglais, les Allemands groupent des hommes et des canons.

Sur le front Italien.—Les troupes italiennes sont en possession du Mont Cimone.

Sur le front russe.—D'après l'officiel de Berlin, les Russes ont pénétré bien avant dans les lignes de l'armée du général Von Linsingen.

AUTOUR DE LA GUERRE

—La France vient de donner une nouvelle preuve, de l'"union sacrée" qui règne dans toutes les classes du pays. Le Sénat était saisi d'un projet de loi sur les orphelins de guerre dont certains dispositifs, contraires à la liberté de conscience, étaient vivement combattus par les catholiques. Au dernier moment, d'importantes modifications ont été apportées au projet de loi et celui-ci a été adopté à **l'unanimité**.

—Le gouvernement anglais publie une liste contenant les noms de 70 à 80 firmes et commerçants des Etats-Unis avec qui les habitants du Royaume-Uni ne doivent pas trafiquer. C'est la première fois que des firmes amricaines sont placées sur la liste noire. Tous les autres pays sont déjà inclus sur cette liste.

—Un Comité d'action française en Syrie vient d'être constitué à Paris. Ce Comité a pour but de grouper dans un commun effort tous ceux qui ont à cœur de venir en aide aux populations syriennes asservies par l'oppression turque et de poursuivre l'œuvre séculaire de civilisation et de justice à laquelle la France s'est vouée en Orient.

—Le gouvernement britannique a subi une légère défaite, aux Communes, par le vote, à 51 voix contre 46, d'un amendement auquel il s'objectait et qui pourvoit à l'acquisition, dans le Pays de Galles, de terres à concéder aux soldats vétérans de la guerre 1914-16.

La *Libre Belgique* cite plusieurs titres de journaux qui paraissent en Belgique occupée à la barbe des Allemands et en refusant comme elle de se soumettre à la censure boche. Il y a la *Vérité*, le *Belge*, l'*Ame Belge* et *De Vlaamsche Leeuw*, qui se publie en flamand. Tous mènent le bon combat et sont le témoignage vivant de l'inflexible patriotisme des Belges.

—Un seul habitant français a été trouvé par les Français et les Anglais au cours de leur offensive dans la région de la Somme. C'est un cultivateur qui vivait caché dans une cave à Belloy depuis que les Allemands, le 25 juin, ordonnèrent à tous les civils français de se diriger à l'intérieur, en face de l'imminence d'une attaque alliée.

—Veut-on savoir combien, depuis le 4 septembre 1914, la ville de Reims a reçu d'obus régulièrement enregistrés? 32,000 et quelques centaines, ce qui représente une moyenne constante de 50 obus par jour.

Ça et là

Il y a 2,000 soldats catholiques au camp Hughes. Le R. P. Nolan, O.M.I., de Winnipeg, est l'aumônier militaire. Une chapelle de 80 pieds par 96 a été construite pour eux avec les souscriptions recueillies chez la population catholique du district militaire No. 10.

* * *

On annonce la candidature probable, aux prochaines élections, de Mme McClung, l'une des plus ardentes propagandistes du suffrage féminin dans l'Ouest.

* * *

L'école du génie de l'Université de Saskatchewan ne sera pas rouverte cette année, tous les professeurs s'étant enrôlés pour le service actif.

* * *

Le terme d'office de Sir Douglas Cameron comme lieutenant-gouverneur du Manitoba expire ces jours-ci. Son successeur probable sera Sir James Aikins, de Winnipeg, qui fut le chef conservateur aux dernières élections provinciales.

* * *

Le célèbre professeur bactériologiste Metchnikoff, sous-directeur de l'Institut Pasteur, vient de mourir à Paris.

* * *

Un Français du département de la Gironde, adresse à S. G. Mgr Latulipe, avec ses hommages de sympathie, un mandat d'argent, pour aider à la défense des écoles françaises dans l'Ontario. A ce propos, il fait la remarque qu'il serait utile que fût mieux connue en France la bonne lutte qui se poursuit, au Canada, pour la sauvegarde de la civilisation française.

* * *

"Le monde, disait récemment un des grands journaux de Londres, ne pourra jamais payer la dette morale qu'il doit, pour tous les temps à venir, à la France, [illegible] de la justice et bouclier de la civilisation."

* * *

Chose vraiment digne de mention, le pays qui, après la France, a le plus chaleureusement fêté le jour de France, cette année, c'est l'Angleterre.

* * *

Il n'y a plus d'étudiants d'Allemagne ou d'Autriche à Rome, à peine quelques Belges restent-ils, et les Français ne sont que le tiers de ce qu'ils ont coutume d'être, plusieurs étudiants italiens ont été appelés sous les drapeaux. Il n'y a guère que les Collèges Sud Américain, Espagnol et Irlandais qui aient gardé leur personnel.

* * *

Le Freemason de Londres donne le démenti à une rumeur annonçant que le Prince de Galles s'était enrôlé dans la franc-maçonnerie.

* * *

Le docteur Boissarie, président du bureau des constatations médicales à Lourdes, a fêté dernièrement ses noces d'or.

———o———

—Le duc de Rohan, député du Morbihan, héritier d'un des plus grands noms de France, vient de mourir des blessures qu'il avait reçues à la bataille de la Somme. Il avait déjà été blessé devant Verdun et, à cette occasion, décoré de la Légion d'honneur.

—Les typographes du journal la "Belgique", paraissant à Bruxelles sous la censure allemande, ont fait grève pendant plusieurs jours, parce qu'ils se refusaient à composer des commentaires tendancieux, basés sur des informations inexactes, concernant l'offensive russe. Ils reprochaient à la rédaction de masquer, volontairement, les victoires remportées par les Russes en Volhynie et en Galicie.

———o———

Le général Oku

Le fameux général Oku, qui joua un rôle important dans la guerre russo-japonaise, vient de mourir. Il était âgé de 56 ans. Ministre de la guerre depuis plusieurs années, il avait dû démissionner il y a quelques mois pour raison de santé.

Sam Hughes est exonéré

La Commission royale chargée d'enquêter sur les fameux contrats de fusées accordés à certaines maisons américaines, et sur lesquels des profits scandaleux avaient été faits, vient enfin de déposer son rapport.

Le ministre de la milice est exonéré de tout blâme dans la conduite des négociations et les actes du comité des obus sont en général approuvés; mais les agissements du colonel Allison, l'ami du général Sam Hughes, sont vertement censurés.

———o———

Encore le nickel canadien

La question du nickel canadien se maintient à l'ordre du jour et est vivement discutée, à la suite du voyage du "Deutchland" qui en a emporté une grosse cargaison. L'hon. Graham prétend que le nickel canadien peut être acheté aux Etats-Unis à marché ouvert. Le gouvernement, de son côté, soutient énergiquement que tout le nickel exporté est parfaitement contrôlé, mais que les Etats-Unis en produisent eux-mêmes 240,000 tonnes par année.

———o———

SHELL RIVER, Sask.

Un jour restera à jamais mémorable dans l'histoire de notre paroisse, c'est le 2 juillet 1916, jour de clôture d'une retraite prêchée par le R. P. Adam, S.J. Les paroles si chaudes et si convaincantes de ce bon Père resteront comme un trésor dans nos mémoires; elles ont réveillé en nous les sentiments religieux et nationaux, où pour mieux dire ont resserré et cimenté notre attachement à notre sainte religion et à notre Canada français.

Quel touchant spectacle, lorsque nos jeunes filles se consacrèrent à Marie! C'est avec un sourire de joie sur les lèvres, qu'elles s'avancèrent au pied du Saint Autel pour se donner pour toujours à une si bonne Mère. Ensuite eut lieu la cérémonie non moins touchante de la réception des Dames de Ste Anne.

Mais le plus impressionnant fut lorsque tous nos hommes enrôlés dans la Ligue du Sacré-Cœur, se rendirent au pied de Jésus-Hostie, et là, avec leur pasteur au milieu d'eux, promirent fidélité à ce Divin Roi.

Le bon Dieu devait être content de ses enfants de Shell River en ce jour. Il le sera toujours, car les résolutions qu'ils ont prises sont si sincères que rien ne les fera dévier de la voie dans laquelle ils se sont engagés.

Maintenant, on peut dire que notre paroisse a des bases solides et que l'avenir lui sourit. Unis dans la charité chrétienne, nous marcherons dans le chemin du vrai progrès et n'aurons pour but que l'honneur de notre religion et de notre race. En un mot on trouvera toujours à Shell River un groupe de vaillants défenseurs de notre foi et de notre langue.

———o———

VONDA, Sask.

Le district de Vonda a été visité par une violente tempête accompagnée de grêle qui a causé des dommages assez considérables aux récoltes. On signale aussi de divers côtés des bâtiments de fermes jetés à terre ou privés de leur toiture.

BELLEVUE, Sask

M. Leblanc, frère de M. H. Leblanc, préfet de la Municipalité de Saint-Louis, a été victime d'un sérieux accident la semaine dernière. Pendant qu'il travaillait un morceau d'acier, son marteau s'est brisé et quelques débris l'ont atteint à l'œil. Transporté en hâte à Saskatoon, il est aujourd'hui bien rétabli, mais on a craint un moment pour son œil.

—M. Marcillier, conseiller, a nommé R. Lefebvre et J. Houle contre-maîtres pour les travaux qui vont être faits immédiatement sur les routes près des côtes de la montagne.

—Un grand nombre de personnes des districts environnants ont été au pèlerinage de Saint-Laurent le 6 juillet. L'eau de la Saskatchewan étant très haute, la traversée s'est faite assez difficilement.

—M. l'abbé Chauvin a béni le mariage de Mlle F. Savidan et de M. J. Duval, tous deux de Bellevue

—M. l'abbé Théoret, de Dauphin, Man. était à Bellevue la semaine dernière, visitant ses parents et amis. Il était l'hôte de M. et Mde W. Houle et de M. et Mme A. Gaudet.

A l'école de la guerre

Enfants héroïques

Dans une ferme isolée, un détachement du....e de réserve, composé de trente hommes, se repose des fatigues de la nuit dans une cave qui se trouve dans un cellier et attend la nuit prochaine pour reprendre le travail et accomplir sa mission.

A la cuisine, deux petits enfants, Lise et Jean, sont assis à côté de leur maman, auprès du feu. Tous les trois parlent dans le vieux patois du pays. Tout à coup, la maman se lève, court à la porte et voit au loin arriver des cavaliers.

—Mes enfants, dit-elle en les serrant sur son cœur, je crois que les Prussiens arrivent. Ils vont voir que nous avons logé et nourri des soldats français, et sûrement, ils voudront nous faire dire où ils sont. Ils les prendront et les fusilleront.

—Il faut leur dire quil sont partis par là, juste le chemin opposé dit le petit Jean.

—Oh! non, dit la maman si nous les trompons par un mensonge, ils reviendront se venger. Ecoutez plutôt. Je ne parlerai aux Prussiens qu'en patois, ils n'en comprendront pas un mot. Vous ferez comme moi, et, à tout ce qu'ils diront, vous ne répondrez toujours que par la même phrase que vous direz en patois.

Des pas de chevaux se font entendre, puis un cliquetis d'armes.

—Du courage! mes enfants, dit la maman.

La porte s'ouvre, les Boches entrent. Ils questionnent: mais les réponses de la maman sont incompréhensibles.

—Voyons ces deux enfants, ils doivent apprendre le français à l'école, dit l'officier, qui parlait un peu le français.

Un des soldats saisit la petite Lise, tandis qu'un autre s'emparait du petit Jean.

Où est votre père? dit-il d'une voix rude. Où sont les "Françoses" qui ont passé ici?

Lise leva les yeux bleus vers ce soldat étranger et, toute tremblante, répondit en patois. Jean fit de même. Les soldats fouillent la maison, mais ne parviennent pas à découvrir la trappe qui, auparavant, avait été recouverte de paille sale. Ils menacent les enfants de leur sabre. Ils leur disent qu'ils vont tuer leur maman et les tuer eux-mêmes s'ils ne répondent pas. Les pauvres enfants se mirent à pleurer: mais, fidèles aux recommandations de leur mère, ils répétaient, à travers leurs larmes, toujours la même phrase.

Les soldats français, qui étaient dans la cave, et qui entendaient tout par une petite plaque formant soupirail, bouillaient dans leur sang et sans leur officier, seraient sortis pour défendre ces pauvres enfants et se seraient sans doute fait tuer, car leur nombre était inférieur. Les Prussiens ne pensèrent pas que des enfants si jeunes et menacés de si près étaient capables d'une discrétion si héroïque: ils finirent par croire qu'ils ne pouvaient se faire comprendre et s'en allèrent.

Et voilà comment deux petits enfants: Lise (huit ans), et Jean (dix ans), ont, par leur obéissance à leur maman et leur courage, empéché trente hommes d'être tués.

Ceux qui meurent

Quelques jours après la déclaration de guerre, il y a deux ans, la bonne ville d'Edmonton en Alberta assistait un soir au départ d'un groupe nombreux de réservistes français, qui s'en allaient fièrement à la défense de leur patrie assaillie. C'était le soir, si l'on veut, car les pendules marquaient neuf heures, mais dans ces régions, la journée d'été est d'une inconcevable longueur, et le soleil dorait encore l'horizon vaste de la prairie et les toits et fenêtres des maisons coquettes de l'ambitieuse jeune cité.

Toute la population s'était portée à la gare, qu'un remous populaire entourait comme une mer. On conversait fiévreusement, dans les deux langues, et même dans plusieurs langues, car nulle ville n'était alors plus cosmopolite, et les vendeurs de journaux débitaient des feuilles imprimées en plus de vingt idiomes différents. Mais le train était sur le point de s'ébranler.

Déjà, mon ami Henri C. était venu une dernière fois me serrer la main et prendre congé aussi de ses anciens patrons, un commerçant canadien et sa femme, venus comme moi rendre hommage aux belles qualités de ce jeune homme à l'exceptionnelle valeur morale. Il nous quitta pour aller rejoindre ses camarades sur le marche-pied d'un wagon. Il leur servait déjà de chef, et ce fut sans surprise qu'un instant après je m'aperçus que c'était lui qui claironnait la Marseillaise avec enthousiasme et cette vigueur vibrante qu'il devait à son sang d'Aveyronnais. Je n'ai jamais entendu chanter l'hymne français avec une pareille dévotion patriotique. Mon ami y mêlait en même temps une prière au Dieu des armées, car il était pieux avant tout, et ce chant ardent prenait dans sa bouche la valeur d'un adieu au pays canadien et aux amis qu'il y laissait.

Ceux-ci s'entretenaient de lui, en revenant par l'avenue Jasper, si large et si droite et encore toute ensoleillée. On citait le courage de ce jeune homme arrivé pauvre et qui n'avait reculé devant aucun effort, aucun travail pénible. Ancien secrétaire d'un groupe de la Jeunesse Catholique à Paris, il s'était mis courageusement à un rude travail manuel en arrivant dans la lointaine bourgade de l'Ouest canadien, puis il avait été pendant cinq années commis apprécié à l'épicerie d'un compatriote canadien-français. Entre temps, il économisait soigneusement son salaire et faisait l'acquisition de terrains assez étendus qui devaient lui assurer plus tard une modeste aisance. Dernièrement, il s'était mis à la rude besogne du défrichement, pour un propriétaire, besogne de manœuvre, éreintante et pénible. Mais il souriait toujours, et jamais ami ne fut plus obligeant et plus dévoué. Quand la guerre éclata, il quitta tout et partit, l'oeil ardent...

On sut, après quelques mois, qu'il avait été fait prisonnier des Allemands, à la bataille sanglante de Soissons. Puis plus rien...

Aujourd'hui même, je reçois une lettre d'un village de l'Aveyron, qui me dit en substance: "Mon frère Henri a été fait prisonnier, le 13 janvier 1915 à Soissons: et je le sais puisque nous étions tous les deux au même régiment au 124e Territorial.

"Maintenant, voilà que la Société internationale de la Croix-Rouge allemande nous a écrit pour nous informer qu'il était mort de la fièvre pourpreuse, et cela le 19 mars 1915..."

Encore une jeune vie féconde et belle, coupée dans sa fleur. Ce n'est qu'une goutte de plus, pourtant, dans l'océan de tristesse qui menace en ce moment de submerger l'humanité, comme un nouveau déluge universel. Comme le désespoir envahirait le monde, s'il n'y avait au-dessus de tous ces champs de bataille, se découpant à la lueur des incendies, la silhouette infiniment consolatrice et douce de Celui qui doit dire, à la fin des temps: "Venez les bien-aimés de mon Père..."

Robert VAL.

(*Le Devoir*).

Leur barbarie

Nous apprenons de source absolument sûre la façon dont les Allemands ont fait la rafle de la jeunesse liloise, dont toute la presse a parlé, et contre laquelle le gouvernement français a protesté auprès des neutres.

Le vendredi, la population était avisée que les jeunes gens depuis l'âge de 14 ans, et les femmes et jeunes filles de 16 à 35 ans devaient se tenir sur leur porte avec un léger bagage à main. Les noms et âges des habitants étant inscrits à l'entrée de chaque habitation, il n'y avait aucun moyen de tromper la vigilance des Boches. Par crainte d'une révolte possible des familles, des mitrailleuses avaient été braquées au coin des rues. Pendant trois jours, les familles vécurent dans une angoisse terrible.

Le lundi, les officiers passèrent, le browning au poing, et désignèrent celles qui devaient les suivre. Les mères de jeunes enfants furent laissées chez elles. Les autres, au nombre de 6,000, furent réunies dans les églises, et le mardi, musique en tête, et bien encadrées, les victimes étaient emmenées. Dieu sait où ! Le spectacle était si épouvantable que certains soldats allemands pleuraient du rôle infâme qu'on les forçait de tenir.

De tels crimes sont monstrueux.

Il paraît qu'une partie des évacuées ont été ramenées depuis.

Jusqu'au bout...

"J'ai reçu le mandat de défendre Paris; ce mandat, je le remplirai *jusqu'au bout.*" Ce mot du général Galliéni était déjà dans l'histoire. Il vient d'entrer dans les tramways parisiens.

Depuis que les parcours sont divisés en sections, le public est invité à dire, en payant sa place, où il désire descendre, et le prix varie selon la distance.

Or, l'autre jour, comme la receveuse demandait à un vieil ouvrier, avant de détacher son ticket :

—Jusqu'où ?

—Comme Galliéni!... répondit l'homme.

Et la receveuse, sans en demander davantage, donna le ticket qu'il fallait en murmurant :

—Jusqu'au bout... de la ligne...

"Jusqu'au bout!—Galliéni !" Les deux mots, nés l'un de l'autre, signifient désormais la même chose.

Et c'est quotidiennement que l'on entend sur les tramways et sur les autobus:

—Jusqu'où allez-vous ?

—Comme Galliéni!...

Le cas du blessé de guerre

Les journaux quotidiens ont rapporté cette semaine le cas curieux d'un soldat anglo-canadien, à qui une blessure à la tête reçue à la bataille de Saint-Julien avait fait perdre la mémoire. L'amnésie était si complète que le soldat ne put même reconnaître ses parents lorsqu'il revint. Il y a quelque temps, il fut frappé par un tramway, comme tout le monde, mais cet accident eut pour effet inattendu de lui rendre la faculté dú souvenir.

C'est le cas de dire qu'à quelque chose malheur est bon. Seulement, il n'était pas plutôt guéri, que l'infatigable militaire a couru s'enrôler de nouveau. Espérons qu'il ne va pas recevoir maintenant un obus sur l'autre côté de la tête !

La carabine Ross

La carabine Ross, qui a fait le sujet d'une longue discussion et de nombreuses allusions au parlement, vient d'être mise de côté définitivement pour être remplacée par la carabine Lee-Enfield qui avait cédé la place à la première il y a quelques années.

Liste de terres à vendre pour les taxes

Date de la vente: 5 septembre 1916 **Municipalité de Saint-Louis, No. 431** **Province de Saskatchewan**

DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ

Quart de Sec.	Sec. (Lot)	Canton (Bloc)	Rg (Subdiv.)	Mér.	Arrérages Municipaux (comprenant surtaxes) arrérages d'écoles après 1913 seulement	Arrérages de revenu supplémentaire	Arrérage, total	Frais de publicité	Arrérage total et frais
N.W.	3	44	25	2	$50.13	$7.46	$57.59	.50	$58.09
N.E.	5	44	25	2	6.90	1.73	8.63	.50	9.13
N.E.	7	44	25	2	12.27	3.59	15.86	.50	16.36
N.W.	7	44	25	2	12.27	7.70	19.97	.50	20.47
S.W.	7	44	25	2	5.25	1.73	6.98	.50	7.48
N.W.	10	44	25	2	23.18	1.61	24.79	.50	25.29
S.E.	10	44	25	2	100.00	5.58	106.41	.50	106.91
N.E.	12	44	25	2	11.25		11.25	.50	11.75
W.½	16	44	25	2	17.75		17.75	.50	18.25
N.W.	17	44	25	2	8.68	1.73	10.37	.50	10.87
S.E.	17	44	25	2	20.52		20.52	.50	21.02
N.E.	22	44	25	2	31.74	3.50	35.24	.50	35.74
S.E.	22	44	25	2	28.66		28.66	.50	29.16
N.½	23	44	25	2	29.51		29.51	.50	30.01
S.E.	12	44	26	2	5.40		5.40	.50	.5.90
S.W.	12	44	26	2	15.16	1.73	16.89	.50	17.39
S.E.	14	44	26	2	22.81	1.73	24.54	.50	25.04
S.W.	14	44	26	2	23.73	3.30	27.03	.50	27.53
N.W.	24	44	26	2	28.34		28.34	.50	28.84
S..E.	24	44	26	2	51.45	3.59	55.04	.50	55.54
S.W.	24	44	26	2	11.89		11.89	.50	12.39
NE.	27	44	26	2	58.25	3.59	61.84	.50	.62.34
S.W.	35	44	26	2	66.50	3.59	70.09	.50	70.59
W.½	7	44	26	2	96.42	7.18	103.60	.50	104.10
N.W.	18	44	26	2	58.58	3.59	62.17	.50	62.77
S.E.	19	44	26	2	25.22		25.22	.50	25.72
N.W.	21	44	26	2	40.80		40.80	.50	41.30
S.E.	28	44	26	2	5.21		5.21	.50	5.71
S.W.	28	44	26	2	19.79		19.79	.50	20.29
S.W.	31	44	26	2	53.43	3.59	57.02	.50	57.52
E½	33	44	26	2	74.30	5.66	79.96	.50	80.64
N.E.	19	43	27	2	19.17		19.17	.50	19.67
N.W.	19	43	27	2	16.03		16.03	.50	16.53
S.of S.E.	19	43	27	2	23.52	1.80	25.32	.50	25.82
N½ S.E. & S. W.	19	43	27	2	34.37	.93	35.30	.50	35.80
S.W.	20	43	27	2	8.59		8.59	.50	9.09
N.E.	21	43	27	2	28.35	3.59	31.94	.50	32.44
N.W.	21	43	27	2	11.16	1.73	12.89	.50	13.39
S.E.	22	43	27	2	6.23	1.73	7.96	.50	8.46
N.E.	23	43	27	2	40.24		40.24	.50	40.74
N.W.	24	43	27	2	12.92	5.58	18.50	.50	19.00
S.W.	24	43	27	2	9.24		9.24	.50	9.74
S.E.	27	43	27	2	6.91		6.91	.50	7.41
N.W.	28	43	27	2	39.55		39.55	.50	40.05
S.E.	28	43	27	2	24.21		24.21	.50	24.71
E. ½	30	43	27	2	22.77		22.77	.50	23.27
S. W.	30	43	27	2	29.96		29.96	.50	30.46
S.E.	31	43	27	2	6.92	1.73	8.65	.50	9.15
E.½	32	43	27	2	36.28		36.28	.50	36.78
N.E.	35	43	27	2	14.86		14.86	.50	15.36
N.W.	35	43	27	2	57.03	.25	57.28	.50	57.78
N.E.	2	44	27	2	54.12	3.59	57.71	.50	58.21
All	3	44	27	2	124.08	6.92	131.00	.50	131.50
N.E.	4	44	27	2	66.06	5.64	71.70	.50	72.20
N.W.	4	44	27	2	13.59		13.59	.50	14.09
S. ½	4	44	27	2	55.06	3.46	58.52	.50	59.02
N.E.	6	44	27	2	20.74	1.73	22.47	.50	22.97
S.E.	7	44	27	2	8.32	1.73	10.05	.50	10.55
S.W.	7	44	27	2	8.32	1.73	10.05	.50	10.55
N.W.	10	44	27	2	16.00		16.00	.50	16.50
							20.61	.50	21.11
N.W.	12	44	27	2	18.67	1.73	20.40	.50	20.90
S.E.	12	44	27	2	7.31		7.31	.50	7.81
S.W.	12	44	27	2	18.67	1.73	20.40	.50	20.90
S.W.	14	44	27	2	18.18		19.18	.50	19.68
All	15	44	27	2	135.69	6.92	142.61	.50	143.11
N.W.	18	44	27	2	6.58		6.58	.50	7.08
S.E.	22	48	28	2	13.62		13.62	.50	14.12
Lot	6	42	1	3	48.60	6.11	54.71	.50	55.21
Lot	8	42	1	3	60.16	7.64	67.80	.50	68.30
Lot	9	42	1	3	62.76	6.54	69.30	.50	69.80
N.W.	36	43	28	2	27.35		27.35	.50	27.85
S.W.	36	43	1	3	25.11		25.11	.50	25.61
N.W.	1	44	1	3	17.21	3.57	20.78	.50	21.28
N.E.	2	44	1	3	57.62		57.62	.50	58.12
S.E.	2	44	1	3	127.76	7.70	135.46	.50	135.96
Lot	3	St. Laurent			25.13		25.13	.50	25.63
Lot	9	do.			12.30	1.71	14.01	.50	14.51
Lot	12	do.			22.84		22.84	.50	23.34
Lot	13	do.			46.20	3.98	50.18	.50	50.68
Lot	15	do.			73.11	14.80	87.91	.50	88.41
Lot	17	do.			13.93		13.93	.50	14.43
Lot	20	do.			24.68		24.68	.50	25.18
Lot	21	do.			30.89	2.57	33.46	.50	33.96
Lot	22	do.			10.30	1.72	12.02	.50	12.52
Lot	24	do.			18.03		18.03	.50	18.53
Lot	28	do.			25.70		25.70	.50	26.20
Lot	38	do.			18.61		18.61	.50	19.11
Lot	40	do.			7.33	1.73	9.06	.50	9.56
Lot	42	do.			34.44		34.44	.50	34.94
Lot	44	do.			18.04		18.04	.50	18.54
Lots	48 & 49	do.			9.00		9.00	.50	9.50
Lot	55	do.			15.02	1.56	16.58	.50	17.08
Lot	58	do.			14.62		14.62	.50	15.12
Lot	60	do.			13.57		13.57	.50	14.07
Lot	61	do.			23.67		23.67	.50	14.17
Lot	62	do.			48.93	3.82	52.75	.50	53.25
Lot	63	do.			46.06	3.59	49.65	.50	50.15
Lot	66	do.			18.41		18.41	.50	18.91
Lot	70	do.			28.78		28.78	.50	29.28
Lot	71	do.			12.77		12.77	.50	13.27
N.W.	22	44	28	2	32.63	1.73	34.26	.50	34.86
S. E.	24	44	28	2	17.11		17.11	.50	17.61
N.W.	3	45	25	2	35.17	1.73	36.90	.50	17.40
N.W.	4	45	25	2	20.08		20.08	.50	20.58
S.E.	4	45	25	2	106.20		106.20	.50	106.70
S.E.	6	45	25	2	9.60		9.60	.50	10.10
N.W.	10	45	25	2	52.78	3.59	56.37	.50	56.87
S.E.	10	45	25	2	33.51		33.51	.50	34.01
S.W.	14	45	25	2	15.61		15.61	.50	16.11
S.E.	14	45	25	2	20.31		20.31	.50	20.81
N.W.	18	45	25	2	13.75		13.75	.50	14.25
S.W.	18	45	25	2	7.95		7.95	.50	8.45
N.W.	19	45	25	2	65.85	3.59	69.44	.50	69.94
S.E.	19	45	25	2	65.85	3.59	69.44	.50	69.94
N.E.	20	45	25	2	14.20		14.20	.50	14.70
N.E.	22	45	25	2	4.73	1.73	6.46	.50	6.96
S.E.	24	45	25	2	135.27		135.27	.50	135.77
S.W.	24	45	25	2	13.28		13.28	.50	13.78
S.E.	27	45	25	2	59.04	3.59	62.63	.50	63.17
N.E.	28	45	25	2	8.82	1.73	10.55	.50	11.05
N.E.	32	45	25	2	6.79		6.79	.50	7.29
							141.17	.50	141.67
N.W.	34	45	25	2	7.99		7.99	.50	8.49
S.W.	34	45	25	2	66.72		66.72	.50	67.22
S.W.	36	45	25	2	10.93		10.93	.50	11.43
S.W.	2	45a	26	2	44.29	3.59	47.88	.50	48.38
N.W.	10	45a	26	2	31.45	1.73	33.18	.50	33.68
N.W.	14	45a	26	2	40.67		40.67	.50	41.17
N. E.	14	45a	26	2	12.96	1.73	14.69	.50	15.19
S.½	15	45a	26	2	165.52	7.18	172.70	.50	173.20
N.E.	22	45a	26	2	135.01		135.01	.50	135.51
S.W.	22	45a	26	2	19.35	1.73	21.08	.50	21.58
E.½	23	45a	26	2	28.56		28.56	.50	29.06
All	21	44	27	2	120.96		120.96	.50	121.46
S.W.	33	44	27	2	9.76	3.59	13.35	.50	13.85
E.½	5	45a	27	2	124.51	7.18	131.69	.50	132.19
W.½	5	45a	27	2	113.13	7.18	120.31	.50	120.81
N.½	9	45a	27	2	113.13	7.18	120.31	.50	120.81
S.E	9	45a	27	2	56.56	3.59	60.15	.50	60.65
S.W.	9	45a	27	2	56.56	3.59	60.15	.50	60.65
N.E.	18	45a	27	2	7.31		7.31	.50	7.81
Lot	31	45	27	2	95.09	4.27	99.36	.50	99.86
Lot	37	45	27	2	77.93	5.53	83.46	.50	83.96
W.½	25	44	28	2	136.45	6.91	143.36	.50	143.86
N.E.	27	44	28	2	54.15	3.59	58.74	.50	59.24
N.W.	36	44	28	2	54.61	3.24	57.85	.50	58.35
S.½	2	45a	28	2	14.42	3.01	17.43	.50	17.93
N.E.	4	45a	28	2	5.15	1.43	6.58	.50	7.08
Lot 1 &	2	45	28	2	85.06	6.95	92.10	.50	92.51
Lot	5	45	28	2	8.75		8.75	.50	9.25
Lot	6	45	28	2	56.90		56.90	.50	57.40
Lot	7	45	28	2	26.11		26.11	.50	26.61
Lots 9 &	10	44	1	3	32.44	3.32	35.76	.50	35.26
West	13								
Lots	14	44	1	3	31.28	2.57	33.85	.50	34.35
Lots 17,	18	44	1	3	64.75	6.76	71.50	.50	72.01
Lot	21	44	1	3	37.40	2.57	39.97	.50	40.47
Lot	23	44	1	3	44.84	3.42	48.26	.50	48.76
Lot	6	45	1	3	65.51	6.28	71.79	.50	72.29
Lot	8	45	1	3	22.30	2.28	24.58	.50	25.08
Lot	9	45	1	3	10.86	1.11	11.97	.50	12.47
N.E.	36	45a	26	2	52.15	3.59	54.74	.50	56.24
N.W.	36	45a	26	2	25.41	1.73	27.14	.50	27.64
S.½	25	44	27	2	127.24	7.11	134.35	.50	134.85
E.½	27	44	27	2	256.43	16.64	273.07	.50	273.57
N.W.	27	44	27	2	25.32	1.73	27.05	.50	27.55
S.W.	27	44	27	2	26.46	3.59	30.05	.50	30.55
All	5	45a	26	2	247.54	14.35	261.89	.50	262.39
E.½	6	45a	26	2	9.08		9.08	.50	9.58
S. W.	6	45a	26	2	7.50		7.50	.50	8.00
N.½	7	45a	26	2	165.51	7.18	172.69	.50	173.19
S.½	7	45a	26	2	165.51	7.18	172.69	.50	173.19
E.½	9	45o	26	2	165.51	7.18	173.69	.50	173.19
W.½	9	45a	26	2	165.51	7.18	172.69	.50	173.19
N.E.	16	45a	26	2	16.94	1.73	18.67	.50	19.17
S.W.	16	45a	26	2	12.45	1.73	14.18	.50	14.68
All	17	45a	26	2	17.91		17.91	.50	18.41
N.W.	18	45a	26	2	16.27		16.27	.50	16.77
N. E.	20	45a	26	2	99.44	7.70	107.14	.50	107.64
N.W.	20	45a	26	2	63.35	3.59	66.94	.50	67.44
S.E.	28	45a	26	2	17.41	1.73	19.14	.50	19.64
S.W.	28	45a	26	2	17.41	1.73	19.14	.50	19.64
S.E.	30	45a	26	2	25.96	3.59	29.55	.50	30.05
N.E.	32	45a	26	2	60.37	3.59	63.96	.50	64.46
		4	1		6.64	.56	7.20	.50	7.70
		5	1		7.57	.87	8.54	.50	9.04
S.E.	32	45a	26	2	71.97	3.59	75.56	.50	76.06
S.W.	32	45a	26	2	10.80		10.80	.50	11.30
S.E.	19	44	27	2	79.56	3.58	83.14	.50	83.64
S. W.	19	44	27	2	69.00	3.59	72.59	.50	73.09
E.½	3	45a	27	2	23.71		23.71	.50	24.21
S.½	10	45a	27	2	5.17		5.17	.50	5.67
N.W. & S.½	15	45a	27	2	40.58		40.58	.50	41.08
S.W.	24	45a	27	2	45.89		45.89	.50	46.39
All	25	45a	27	2	325.38	14.35	39.73	.50	340.23

MUNICIPALITE RURALE DE ST. LOUIS, No. 431

Au Secrétaire-Trésorier.

Vous êtes par les présentes requis de saisir les terres mentionnées dans la liste ci-jointe pour les arrérages de taxes, y compris les frais, comme ci-mentionné, et ceci sera fait sous votre pouvoir et autorité.

Signé : HENRI LEBLANC, préfet.

Daté à Bellevue, le troisième jour de juillet 1916.

AVIS AU PUBLIC

Conformément à l'ordre ci-dessus du préfet de cette Municipalité, la vente des terres ci-mentionnées aura lieu à la maison de M. P. F. Garrison, quart S.-O. de la section 12, Canton 45a, rang 27, ouest du 2ème méridien, le mardi 5e jour de septembre 1916, à 10 heures du matin, à moins que les arrérages et les frais n'aient été payés plus tôt.

Signé : LOUIS SCHMIDT,
Secrétaire-Trésorier, M. R. No. 431.

Pour les Cultivateurs .

CAUSERIE

La France est de ce temps-ci à l'ordre du jour et l'héroïsme de ses soldats provoque justement l'admiration universelle. Mais derrière les combattants du front, il y a aussi les soldats de l'intérieur, ceux qui assurent la vie économique du pays, auxquels on ne prête certainement pas toute l'attention qu'ils méritent.

Pour ma part, je ne crois pas sortir du cadre qui m'est imposé ici en signalant l'attitude admirable du bataillon agricole de France, composé surtout de femmes qui ont bravement pris la place des maris et des frères partis au front.

Un grand journal de Paris écrit à ce sujet :

"Ah! qu'on aimerait à proclamer les noms de ces Françaises, chez qui revivent les vertus de la paysanne de Domrémy voulant sauver la patrie coûte que coûte. Devant elles, je me prends à répéter avec Kipling, le grand romancier anglais, ému dans sa visite à la France en guerre, par la conduite des gens de nos compagnes : "J'ôterais volontiers mon chapeau à tous et à chacun".

Les Associations agricoles en ont été soulevées d'enthousiasme, et certaines, ne voulant pas différer plus longtemps l'expression publique de leurs sentiments, ont, avec la fierté d'un colonel parlant des héros de son régiment, porté les femmes les plus méritantes à leur ordre du jour, par la voix de leur Bulletin syndical. Des sociétés, comme celle de Grenoble, leur décernent un diplôme spécial. Il sera au foyer familial le pendant de la croix de guerre du combattant !

Les exemples de cet héroïsme au travail sont nombreux et touchants. Je n'en citerai qu'un ou deux, parmi le grand nombre de ceux qui ont eu les honneurs de la publicité :

"Mme Léon Boudc, à Maisons-de-Champagne (Marne)—A trois enfants dont l'aîné est âgé de treize ans; en dépit du pillage des Allemands et des nombreuses réquisitions faites ensuite par les troupes françaises, elle assure l'exécution de tous les travaux agricoles d'une exploitation de 50 hectares, bien que n'ayant pour toute aide qu'un jeune domestique de seize ans.

"Mme Delorme (Ardèche),—Vingt-six ans, s'est trouvée seule avec son beau-père, âgé de 76 ans. Aidée d'une domestique, elle s'efforce, tout en soignant ses jeunes enfants, de cultiver sa ferme. La domestique la quitte: elle prend un garçon de quatorze ans qui l'abandonne également. Elle le remplace par l'enfant d'une famille misérable à qui elle confie la garde de son troupeau. Matin et soir, elle fait une heure de chemin pour porter son dernier-né à sa mère et pour l'aller chercher. Elle attelle elle-même ses bêtes, charge et conduit le fumier, pioche, laboure, manie la faux et la faucille, besogne inconnue pour elle. En juillet dernier, au moment de rentrer sa récolte, son père, dont elle escomptait les services, se casse un bras: elle ne se décourage pas et continue de lutter."

La vaillance des jeunes filles ne le cède pas à celle des mamans :

"Mlle Germaine Noorenberghe, à Ghyvelde (Nord).—Vingt ans : perdit à la fois, en décembre 1914, son père, sa mère, un frère et un domestique tués par l'explosion d'une bombe; grièvement blessée elle-même, elle prit, aussitôt guérie, la résolution d'exploiter la ferme de 80 hectares, qu'elle dirige avec l'aide d'une tante et d'un maître-valet : elle obtient d'excellents résultats".

La profession agricole, dans tous les pays, ne peut être que réconfortée par des témoignages publics aussi flatteurs. Puisse le cultivateur canadien-français recueillir la grande et belle leçon qui s'en dégage !

LE VIEUX FERMIER.

L'état des récoltes

MANITOBA

Manitoba Nord :—Il y a eu beaucoup de pluie la semaine dernière, la température est maintenant plus chaude. Le blé a une hauteur moyenne de dix-huit pouces.

Manitoba Central.—La très haute température que nous avons eue à la suite des pluies récentes font un temps idéal pour la croissance. Le blé a à peu près 30 pouces de haut et les plants sont de bonne couleur. Les apparences sont excellentes.

Manitoba Sud.—Nous avons eu beaucoup de pluie. Maintenant il fait très chaud. Le blé est actuellement de 33 pouces de hauteur, environ 20 p.c. est en feuilles à grappe.

La récolte est généralement en excellente condition.

SASKATCHEWAN

Saskatchewan Nord—Les grains ont bonne apparence. Le blé a de 30 à 34 pouces de hauteur et la croissance est rapide. La récolte en général promet bien.

Saskatchewan Centre. — Dans beaucoup de points la situation ne laisse rien à désirer. La pluie a cependant causé beaucoup de retards dans quelques districts. Le blé est de 26 à 30 pouces de haut. On n'a pas eu de pluie depuis quelques jours et nous nous attendons à de la chaleur bientôt.

Saskatchewan Sud.—La température est idéale. La chaleur a suivi la pluie. Les récoltes sont fortes et aussi belles que celles de l'année dernière à pareille époque.

Le blé a plus de 30 pouces de hauteur et 20 p.c. est en feuilles à grappes.

ALBERTA

Alberta Nord.—Les conditions générales sont satisfaisantes. La croissance est un peu plus lente dans quelques districts. La situation en général est bonne.

Alberta Central.—La température est des plus satisfaisantes. Dans la plupart des districts les prévisions sont encourageantes. Les mêmes conditions prévalent dans l'Alberta Sud.

Encore quelques conseils sur les foins

Il y a toutes les meilleures raisons du monde pour engager les cultivateurs à couper leurs foins avant que les graines soient mûres, et cependant on en voit encore un bon nombre qui diffèrent, qui attendent que le voisin commence pour suivre ensuite son exemple.

C'est immédiatement après la floraison, ou peu de temps après la floraison que le foin doit être fauché, parce qu'alors les matières nutritives se mettent à émigrer de la tige et des feuilles vers les graines avec perte, il va sans dire. La plante, à ce moment, ne se développera plus beaucoup et tout délai occasionne une perte.

Il vaut mieux faire le premier foin un peu tôt pour ne pas risquer que le dernier soit fait beaucoup trop tard.

D'une façon générale, du foin qui aura mûri ses graines sera coriace, peu digestible, peu appétissant. De plus si les graines sont disséminées, comme il arrive bien souvent, il ne reste plus que la "paille de foin", et ils ne sont pas fiers, les gens qui se contentent de ça... pour leurs animaux.

On ne devrait pas oublier non plus qu'en récoltant le foin de bonne heure on ruine par le fait même un grand nombre de mauvaises herbes auxquelles nous enlevons toute chance de monter à graine.

———o:———

"Credo" du fils du cultivateur

1. Je crois que la vie de la campagne peut être tout aussi agréable et tout aussi profitable que la vie en ville.

2. Je crois que mon père et moi pouvons former une société qui nous conviendra à tous deux.

3. Je crois que si je détruis toutes les mauvaises herbes sur la ferme de mon père, nous en serons bien récompensés par l'augmentation de la récolte, sans parler du bien que nous ferons à nos voisins.

4. Je crois qu'en choisissant bien nos poulets, je puis doubler la production de la basse-cour.

5. Je crois qu'en introduisant la luzerne sur notre ferme, nous pouvons garder deux fois plus d'animaux qu'à l'heure actuelle.

6. Je crois qu'en gardant deux fois plus d'animaux, nous pourrons cultiver des récoltes plus considérables de luzerne et d'autres plantes.

7. Je crois qu'en plantant des arbres d'ombrage, des fleurs et des arbrisseaux et en tenant les abords de la maison d'une façon coquette, nous serons plus heureux de toute manière et que notre ferme augmentera de valeur.

8. Je ne crois pas en la chance, je crois au travail.

9. Je crois que l'agriculture est une profession des plus agréables et, puisque je suis décidé à rester sur la ferme, mon devoir est de tirer le meilleur parti possible de mon temps, maintenant que je suis à l'école pour que je sois un jour meilleur cultivateur.

10. Je crois qu'il faut travailler quand on est à l'ouvrage, jouer quand on joue et donner et recevoir un juste traitement dans tous les actes de la vie.

Notes Agricoles

Les bâtiments où l'on garde des animaux doivent être bien éclairés. Le soleil doit y pénétrer facilement. S'ils ont besoin de fenêtres nouvelles, il faut les faire. Il ne faut pas oublier non plus de les blanchir à la chaux, avant que les animaux y entrent.

* * *

Le cheval a un plus grand nombre d'allures différentes que n'importe quel autre quadrupède. Outre le pas, le trot, le galop, l'amble et le traquenard, quelques chevaux galopent des jambes de devant en trottant de celles de derrière et d'autres par suite d'un dressage spécial, exécutent des mouvements variés et sortant de l'ordinaire.

* * *

Les harnais doivent être huilés au moins une fois par année. Ils doivent être réparés avec soin de manière qu'ils ne puissent pas blesser les chevaux. Aussi ils dureront plus longtemps.

* * *

Tous les agriculteurs sont unanimes à reconnaître la supériorité des labours d'automne sur les labours de printemps. Par les labours effectués en automne on obtient une terre qui se présente au printemps suivant ameublie, émiettée, qui a emmaganisé un ample approvisionnement d'humidité ; les plantes, au cours de leur végétation, peuvent alors y trouver l'eau dont elles ont besoin.

* * *

N'oubliez pas que l'exercice est indispensable pour les truies et leurs petits. Donnez aux truies qui viennent de mettre bas une bonne ration pour la production du lait, et apprenez aux petits à manger aussi tôt que possible.

Avez-vous de bons pâturages pour les truies et les petits cochons? La luzerne, le trèfle, la navette, le jeune seigle font d'excellents pâturages.

———:o:———

LES MARCHES

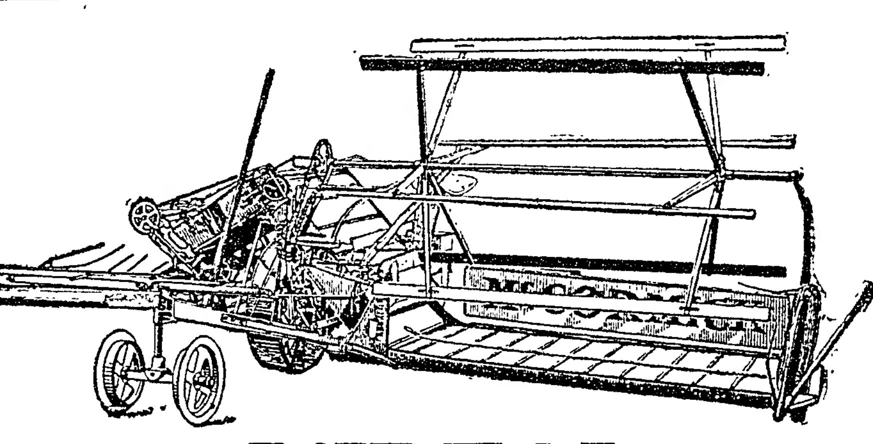
Prince Albert

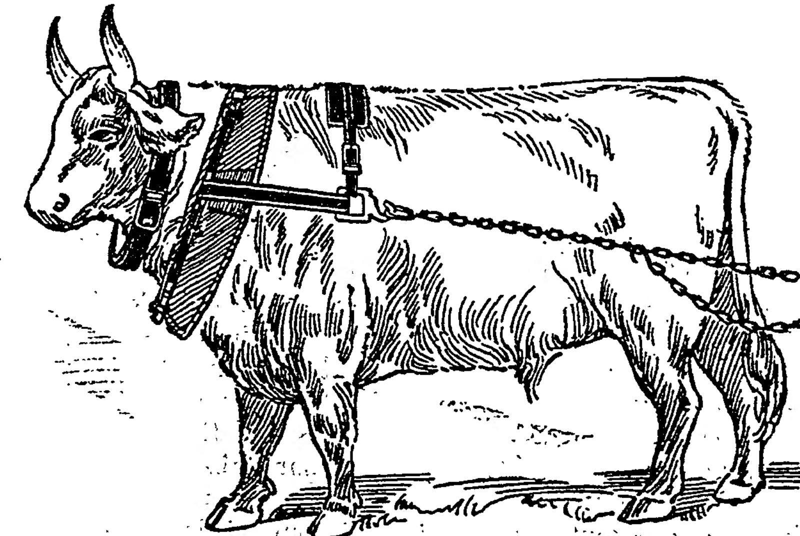
BLE—	
No. 1 nord	102
No. 2 nord	99
No. 3 nord	95
No. 4 nord	91
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$10 à $12
POMMES DE TERRE le minot	$1.00
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.11
PORC, la livre	0.11½
MOUTON, la livre	0.16

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	117
No. 2 nord	115
No. 3 nord	112
No. 4 nord	106⅝
AVOINE—	
No. 2 C. W.	45½
No. 3 C. W.	44⅞
No. 1 fourrage	44¾
ORGE—	
No. 3	74
No. 4	70
Fourrage	63½
LIN—	
No. 1 N. W. C.	173⅝
No. 2 W. C.	170⅝





L'exposition de Prince-Albert

Elle s'annonce comme un grand succès.—Elle sera attrayante et instructive.

L'exposition de Prince-Albert, les 10-11-12 août, s'annonce comme un succès sans précédent. L'une des principales attractions sera, comme chaque année, les courses de chevaux, qui auront lieu pendant deux jours, les 11 et 12 août. Des prix généreux sont offerts, et l'on aura l'avantage de voir courir les meilleurs chevaux de l'Ouest.

Des prix spéciaux sont accordés sur tous les chemins de fer à ceux qui se rendent à l'exposition. Afin d'encourager les enfants de nos districts ruraux à visiter l'exposition, une faveur particulière leur est accordée. Lorsqu'ils seront au nombre de cinq ou plus, accompagnés d'un instituteur ou d'un gardien, ils ne paieront que cinq sous d'entrée.

Toutes les inscriptions pour les différentes classes d'animaux doivent être faites strictement avant le 4 août.

Un intérêt spécial s'attache cette année aux travaux de dames. Les années précédentes, le concours était ouvert à toutes les parties du pays, et les prix allaient presque toujours aux exposantes de l'Est. Les dames de l'Ouest sont seules admises à concourir, cette année, et leurs chances sont donc beaucoup plus grandes.

La division de la volaille du ministère de l'Agriculture aura une très belle exposition. On y fera des démonstrations sur le mirage des œufs, la bonne et la mauvaise manière de préparer les œufs pour le marché, etc.

Il y aura plusieurs autres expositions d'une portée éducative, entre autres celle de la ferme expérimentale, dont le but est d'améliorer les méthodes de culture et d'élevage, et qui intéresse toujours vivement les cultivateurs.

Chronique Locale

—Les douze élèves présentées par l'Académie de Sion pour les examens du huitième grade ont toutes passé avec succès, les quatre premières avec honneur. Voici leurs noms :

Sœur St. Louis de Gonzague, Margaret Fanset, Francis Gillen, Nettie Schmitt, Esther Day, Catherine Flynn, Madeleine Ronvel, Mathilda Ryan, Lois Simpson, Edith Rosina Spence, Germaine Théoret.

—Une assemblée de recrutement a eu lieu hier soir à l'hôtel Empress sous la direction de M. Robins d'Ottawa. Au chant de la Marseillaise, tout l'auditoire s'est levé.

—Les Dames de Sion mettent à profit le temps des vacances pour faire exécuter d'importants travaux à leur Académie. Un soubassement a été creusé sous la partie la plus récente de l'édifice. De plus on entoure les murs des différents corps de bâtiments d'un revêtement de briques qui va leur donner une toilette entièrement neuve et les rendra plus confortables.

—M. Arthur Duval, de Winnipeg, inspecteur pour l'Ouest de l'importante compagnie d'assurance contre l'incendie "L'Union" de Paris, était en ville ces jours derniers, dans le but d'installer un nouvel agent de sa compagnie à Prince-Albert. Celui-ci est M. Geo. Whiteman; il a son bureau dans l'édifice de la banque Union.

—Notre jeune compatriote Alain Lemoal, de Saint Georges, qui était revenu du front il y a quelques mois, vient d'obtenir une position de facteur au bureau de poste de Prince-Albert.

—La Maison MacLeod s'est assurée les services de deux nouvelles employées de langue française.

—M. Eugène Baril partira dimanche pour Winnipeg, où il va rejoindre Mme Baril, en visite depuis quelques jours chez sa mère. Tous les deux feront un voyage dans l'Est, ils seront absents pendant deux mois.

—Mme J. P. Daoust est partie mardi pour un voyage à Ottawa et à Montréal.

—Le R. P. Beys, O.M.I. directeur de l'école indienne de Marieval, Sask., était de passage à Prince Albert ces jours-ci.

—Le jeudi 3 août, une vente importante à l'encan de chevaux de ferme et de machines agricole aura lieu à Davis sous la direction de M. Frank Kisbey.

Zoellner Sons, Ltd. sont en mesure de vous vendre meubles, tapis, draperies, etc. 20 pour cent moins cher que toute autre maison du pays. Ils ont acheté ces marchandises quand les prix étaient à la baisse. Leur stock est le plus considérable, le mieux assorti et le plus complet de la province.

—M. Wilfrid Saint-Hilaire est parti mardi avec son frère Alcide pour Bonne Madone où il va passer deux mois de vacances.

—M. C. A. Rousseau, de la banque d'Hochelaga, est de retour d'un voyage de deux semaines à Howell et à Calgary.

Les élèves des écoles paroissiales de Winnipeg remportent de brillants succès

Comme pour les années précédentes les élèves de l'Académie Ste Marie, des écoles paroissiales de Winnipeg ont passé les examens d'Etat avec grand succès. Tous les élèves du 8ème grade de chaque école ayant concouru, pas un seul n'a échoué. Les résultats sont tout à l'honneur du personnel enseignant composé en presque totalité de communautés religieuses. Et les catholiques continuent à payer en même temps pour faire instruire les enfants protestants aux écoles publiques !

On peut tout de même apprendre deux langues et réussir aussi bien que les autres

La *Libre Parole* remarque que "sur 240 élèves des écoles du Manitoba qui ont passé leurs examens d'entrée avec honneur, 40, soit un sixième du chiffre total, sont de langue française. La population du Manitoba étant d'environ 450,000 et celle de langue française d'environ 30,000 soit un quinzième du chiffre total, celle-ci pouvait se dire satisfaite si 16 de ses enfants passaient avec honneur: elle a donc lieu d'être fière d'avoir dépassé une fois et demi ce chiffre, autrement dit que le nombre de ses candidats soit de 150 pour cent plus élevé qu'il n'avait besoin d'être. C'est une splendide réponse aux fanatiques adversaires des écoles bilingues."

Toutes les attractions payantes à l'Exposition de Prince Albert seront fournies par la "*World at Home Shows Co*", l'une des organisations les plus fameuses du genre en Amérique.

Il n'est pas exagéré de dire que les représentations qu'elle donne sont aujourd'hui sans égale sur le continent De tous les rapports qui nous parviennent, il résulte qu'elle a ajouté cette année à son programme des attractions nouvelles qui sont le dernier mot du progrès et du talent.

Parmi les vieux favoris de la maison, signalons: California Frank, (Colonel Frank Hafley), Miss Fannie Francis, champion des dames aux Etats-Unis pour le tir et la haute école à cheval, et deux jeunes filles Sioux qui sont de remarquable amazones.

Un autre numéro intéressant sera le combat de lions, sous la direction du fameux dompteur Peter Taylor. Sept lions élevés dans la jungle et ayant seulement trois mois de captivité seront exhibés. C'est le spectacle le plus sensationnel qui ait jamais été offert au public.

Attentat anarchiste à San Francisco

Une terrible catastrophe due à un attentat criminel a marqué une démonstration populaire à San-Francisco. Une machine infernale a été lancée dans la foule sur le parcours du cortège. Six personnes ont été tuées et 44 blessées. On suppose que c'est l'œuvre d'un anarchiste, mais jusqu'ici on n'a pas réussi à découvrir le coupable.

Le fiasco Irlandais

Les affaires d'Irlande prennent décidément une mauvaise tournure. M. Asquith a annoncé aux Communes que le gouvernement était dans l'impossibilité d'accorder le Home Rule, l'accord n'existant pas entre les différents partis. Ce sont les nationalistes, cette fois, qui semblent responsables des difficultés survenues.

Devant l'échec des négociations pour le règlement de la question irlandaise, dont il s'était si activement mêlé, David Lloyd George donnerait sa mission, dit-on, et dans ce cas, M. Asquith en ferait autant. La position du gouvernement est donc, on le voit, très critique.

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

PRINCIPAL DEMANDE

Un Instituteur qualifié pour la Saskatchewan pour prendre charge de l'école du village de Ponteix, capable d'enseigner le Français et le bien parler. Classe à l'année, ouverture 15 août. Salaire $900.00 par année, expérience exigée. Pour informations s'adresser à J. Eug. JODOIN, Sec.-Trés., PONTEIX, Sask. 27-7-16

Institutrice demandée

On demande une institutrice possédant certificat de deuxième classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner l'anglais et le français. Salaire: $725 pour 10 mois. L'école ouvrira le 1er septembre. S'adresser à M. J. S. CASGRAIN, secrétaire, Boîte 323, PRINCE-ALBERT, Sask.

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME ayant suivi un cours d'études commerciales en anglais et en français, dans la province de Québec, pouvant enseigner la télégraphie et la sténographie, demande emploi comme instituteur. Pour informations, s'adresser à Z. DUBE, PERIGORD, Sask.

DEMANDE D'EMPLOI

Institurice qualifiée pour Saskatchewan, possédant en outre diplôme français et musique, expérience et références. S'adresser à No. 150 PRINCESS STREET, WINNIPEG, Man.

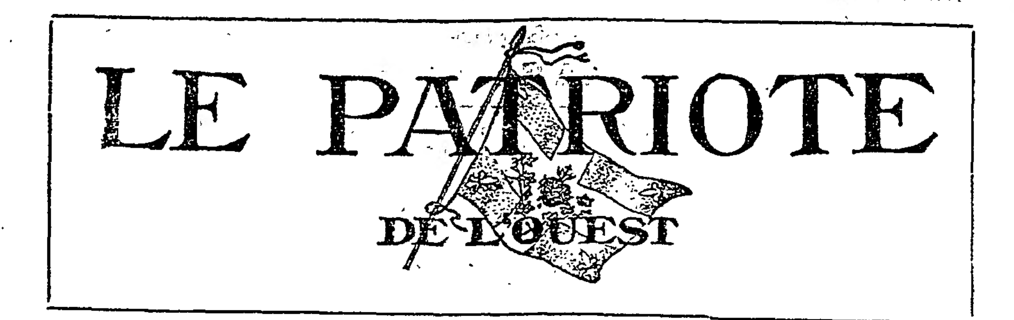
LA COMMISSION SCOLAIRE de Périgord demande pour service immédiat un maître ou maîtresse qualifié pour la Saskatchewan. Catholique et pouvant enseigner le Français et l'Anglais, le plus haut salaire payé. S'adresser à F. DUBE, PERIGORD, Sask. 3-8-16.

ON DEMANDE pour l'école primaire de Barrierville, Sask., instituteur ou institutrice catholique avec certificat de troisième classe, pouvant enseigner l'anglais et le français. Fixer le salaire demandé. L'école ouvre du 15 août au 1er septembre et reste ouverte toute l'année. S'adresser au Secrétaire-Trésorier, J. R. MAHUSSIER, BJORKDALE, P.O., Sask. 17-8-16

BOUTIQUE A VENDRE.—Boutique pour travailler le bois et les voitures, moteur à gazoline, scie à ruban, scie à refendre, planeuse. Bonne location pour un homme qui n'a pas peur de l'ouvrage. NAP. DURAND, WILLOW BUNCH, Sask. 3-8-16

ON DEMANDE un bon forgeron pour ouvrage général, capable de ferrer les chevaux et d'arranger les charrues. Salaire raisonnable, ouvrage à l'année. S'adresser à A. WHISSELL, forgeron, EDAM, Sask. 3-8-16

INSTITUTEUR BILINGUE possédant diplôme français et anglais, bonne expérience, demande emploi, Saschewan ou Alberta. S'adresser à M. L. R., PATRIOTE DE L'OUEST., PRINCE-ALBERT, Sask. 3-8-16



Union et organisation: que ce soit le mot d'ordre!

Pour le Congrès de Willow Bunch, les 16-17 aout

Que chaque cercle soit représenté

Une vingtaine de jours à peine nous séparent du Congrès de Willow Bunch.

Il est grand temps que chaque Cercle de l'A. C. F. C. en vienne à une décision au sujet de l'envoi d'un ou plusieurs délégués à la Convention.

Quelques Cercles se sont déjà acquitté de ce devoir: nous les félicitons. D'autres se disposent à le faire tout prochainement: ils méritent de non moins sincères éloges pour l'intérêt actif qu'ils prennent à l'Association et à la cause franco-canadienne.

Faut-il ajouter qu'un certain nombre de groupes n'ont encore prêté qu'une attention plus ou moins distraite à l'annonce de la prochaine convention nationale ?

C'est à ces derniers que l'on voudra bien nous permettre de dire plus spécialement: voyez à ce que votre groupe soit représenté à la Convention.

Nous nous adressons à de vrais patriotes, c'est-à-dire à des gens intelligents et dévoués. Il serait superflu de s'étendre en longues considérations: le soldat des bonnes causes est toujours prêt à répondre à l'appel dès qu'on lui signale le bien à faire et le danger qui menace.

D'année en année, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont donné l'exemple réconfortant d'une force grandissante, d'une influence de plus en plus prépondérante qui ne veut agir que pour le bien du pays. Ceux que n'aveuglent pas les préjugés sont forcés du reste de le reconnaître.

Ce n'est pas le temps de nous arrêter en route ou d'esquisser le geste de la lassitude, du scepticisme ou du découragement lorsque tout nous presse au contraire d'entrer plus que jamais dans l'action intense.

Tandis que là-bas des millions de vies françaises offrent généreusement tout le sang de leur veine pour que subsiste dans le monde la civilisation chrétienne et française contre la barbarie de la force, tandis que là-bas nos soldats combattent dans les mêmes rangs que les soldats d'Angleterre et de France, ici de misérables fanatiques soudoyés par les loges maçonniques et orangistes soulèvent dans toutes les provinces anglaises du Canada des ferments de discorde et de haine entre les deux grandes races du pays que la nature, l'histoire et le droit ont placées sur un pied de parfaite égalité.

Nous ne pouvons empêcher ces fanatiques de hurler et de s'attrouper en bandes pour effrayer les gens. Mais nous pouvons les empêcher de nuire.

Ils ne sont qu'une poignée pour faire tout ce vacarme. Nous nous refusons à croire qu'ils expriment l'opinion de la majorité de nos compatriotes de langue anglaise. Sans partager nos croyances et nos traditions, ces derniers restent pour la plupart des hommes de solide bon sens.

Mais voilà! la foule, toujours si facile à ameuter par des agitateurs sans vergogne, se laisse trop souvent mener à des attitudes et des actes que chacun, individuellement, réprouverait à la réflexion. L'opinion publique, une fois pervertie, entraîne dans son courant les législateurs trop faibles: ce qui n'était et ne reste que désordre peut devenir loi, ou plutôt tyrannie contre toute justice et contre le bien du pays tout entier. Une fois l'œuvre criminelle, déloyale et antinationale consommée, toute la nation en souffre, le mal s'aggrave, la plaie s'élargit...

C'est au commencement qu'il faut enrayer le mal.

Au lieu de gémir et de s'effrayer des audaces du fanatisme, il faut agir. Il faut s'organiser en bataillon de défense, s'unir et présenter un front solide contre ces ennemis de l'ordre et de la raison. Se retrancher dans l'inaction égoïste et pusillanime, ce serait trahir son devoir et se rendre responsable des malheurs qui suivraient par l'impitoyable logique des choses.

Nous en sommes à cette heure décisive.

L'Association Catholique Franco-Canadienne qui représente les quarante mille Franco-Canadiens de la Saskatchewan a le droit de compter sur vous.

CERCLE DE ST-VICTOR

Une belle réunion à laquelle prennent part une vingtaine de membres du Cercle de Willow Bunch. Vibrantes allocutions de M l'abbé DesRosiers, de MM. Dr. Godin, F. X. Bellefleur et S. Ducharme. Plusieurs nouveaux membres s'inscrivent.

Dimanche dernier une vingtaine de membres du cercle de Willow Bunch se dirigeaient vers la paroisse naissante de St Victor où devait avoir lieu, après la messe, une assemblée de recrutement en faveur de l'A. C. F. C.

M. l'abbé Rahard, curé de la paroisse, insista, en annonçant de nouveau l'assemblée, sur le devoir de tous les catholiques de langue française de s'intéresser au mouvement. Se faisant un plaisir, comme c'est du reste leur habitude, de répondre au désir de leur dévoué pasteur, tous les paroissiens présents à la messe se rendirent chez M. Eugène Lalonde, Secrétaire du cercle local, qui avait mis gracieusement son magnifique magasin à notre disposition.

En l'absence de M. Alfred Lalonde, Président du cercle local, M. Siméon Ducharme présida l'assemblée.

M. L'ABBE DESROSIERS

Après lecture, par le Secrétaire, des différents rapports, M. S. Ducharme, dans les termes heureux qu'il ne manque jamais de trouver dans semblables circonstances, invita M. l'abbé Des Rosiers, curé de St Amable, Province de Québec, de passage au milieu de nous, à prendre la parole.

M. le curé, dans une éloquente allocution toute vibrante de patriotisme, après nous avoir assuré des sentiments du vieux Québec pour les braves militants de l'Ouest, nous exhorta à l'union et à l'organisation.

Union et organisation..... union et organisation... tels sont les deux mots que nous entendons sans cesse, répétés par tous ceux auxquels leur position sociale, leur état ou leur éducation donne une autorité incontestable. Ce fait, dites-moi, ne devrait-il pas donner à réfléchir à ceux qui pourraient encore douter de leur importance?

LE PRESIDENT GENERAL

M. le Dr A. Godin, Président général de l'A.C.F.C. parla ensuite des termes dans lesquels nous devons nous efforcer de vivre avec nos compatriotes de langue anglaise, s'attachant à réfuter le préjugé de certains contre l'A.C.F.C. qui tend à mettre nos adversaires sous l'impression que nous sommes opposés à l'enseignement de l'anglais. Bien au contraire, nous prétendons apprendre l'anglais et faire de son étude un des sujets les plus importants de notre programme scolaire, de façon à le connaître et le parler aussi bien, si non mieux que la grande majorité des soit-disant "English speaking people", avec qui nous nous trouvons le plus habituellement en relations.

Le Docteur insista ensuite sur la nécessité de se rendre compte du genre d'enseignement donné dans nos écoles, spécialement sur l'abus de l'usage de l'anglais au trop grand détriment du français, et termina en touchant à la création de comités dits "Professionnels", dont le but est de mettre à profit les connaissances techniques de chacun, pour le plus grand bénéfice de l'Association, en lui permettant ainsi de pénétrer un peu partout et de faire sentir son influence dans toutes les branches de l'activité humaine.

M. BELLEFLEUR

Enfin M. F. X. Bellefleur dit quelques mots sur l'influence de l'éducation de l'enfant dans la famille, le rôle des mères vraiment canadiennes, de la nécessité pour elles de devenir membres de l'Association, et d'entrer dans le mouvement d'une manière active.

M. DUCHARME

Alors M. S. Ducharme, après avoir remercié tout le monde, invita avec beaucoup de tact les dames aussi bien que les hommes n'étant pas encore membres à venir grossir notre nombre et à se faire inscrire sur les régistres du cercle local.

Ses paroles ont certainement fait impression, car, longtemps après, lors de notre départ, le Secrétaire était encore fort occupé.

Je me trouve donc dans l'impossibilité de donner aujourd'hui le nombre de ceux qui ont répondu à l'appel.

CERCLE DE RÉGINA

Plusieurs de nos compatriotes de la capitale se proposent de se rendre en automobile à la Convention de Willow Bunch pour les 16 et 17 août.

Plusieurs de nos Canadiens-français de Régina se proposent de se rendre en auto à la convention de Willow Bunch. Si quelques uns de leurs compatriotes, propriétaires d'automobiles, voulaient faire route en même temps qu'eux, ils pourraient facilement s'entendre à ce sujet avec M. le Dr Paradis de Régina.

CERCLE DE ST-ANTOINE

Le cercle choisit six délégués pour la Convention de Willow Bunch.—Soirée intéressante.—Belle conférence de M. Arthur Séguin et du Dr Paré.—Nos compatriotes de l'Ontario et la convention orangiste de Weyburn.—"En Garde"—Importantes résolutions adoptées par le Cercle pour l'amélioration des Ecoles.—Enseignement obligatoire du français.

La réunion mensuelle du cercle local de St. Antoine de l'A. C. F. C. a eu lieu à Storthoaks dimanche le 16 juillet dans le nouveau magasin de M. Chicoine. Nous pouvons nous féliciter de la manière dont les membres assistent à nos réunions. L'assemblée fut une des plus intéressantes que nous ayons eu jusqu'à présent. A défaut d'orateurs étrangers, les orateurs de la paroisse ont su d'une manière merveilleuse rendre la soirée une des plus belles et des plus intéressantes.

M. Arthur Séguin nous fit un résumé de la question bilingue de la province d'Ontario et termina par un vif appel aux jeunes Canadiens-français, leur demandant de servir leur pays en employant leur langue maternelle de préférence à la langue anglaise et de s'efforcer à la bien parler. En parlant le français ils n'auraient pas à rougir, car ils se serviraient de la plus belle langue de l'univers.

On lui demanda ensuite de faire quelques commentaires sur ce qui s'est passé à la convention des orangistes le 12 juillet à Weyburn. Il s'acquitta de cette tâche avec non moins de succès.

Le Dr J. Roméo Paré, en qualité de président, félicita M. Séguin de la manière dont il avait su nous intéresser et nous parla de la langue française, de sa beauté et de son utilité pour tout genre d'usage. Le secrétaire commença ensuite à distribuer aux membres quelques exemplaires de *En Garde*, qui avaient été commandés pour distribution aux membres.

DELEGUES A LA CONVENTION

On parla ensuite de la prochaine convention de l'A. C. F. C. qui doit avoir lieu à Willow Bunch et les membres suivants furent choisis comme délégués:

M. l'abbé A. M. Ferland, Wilfrid Raymond, Jos. Chicoine, Félix Toupin, Jos. Bourjet, J. B. Paradis.

M. Séguin proposa ensuite que les réunions aient lieu à l'avenir à Storthoaks. La motion fut acceptée.

Nous nous séparâmes alors après avoir décidé de tenir la prochaine réunion immédiatement après le retour des délégués à la Convention.

Appel du Secrétaire général de l'A.C.F.C. aux Franco-Canadiens

A la veille du cinquième Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, le secrétaire général adresse l'appel suivant à tous les Franco-Canadiens par l'entremise du PATRIOTE, *organe de l'Association :*

Notre convention annuelle est sans contredit l'événement capital dans la vie de notre groupement national et son efficacité ne fait pas le moindre doute pour quiconque a pu y assister une seule fois. Cette année, en raison des circonstances particulières que nous subissons, il devient plus impérieux que jamais de se réunir, de se serrer les coudes et de s'organiser en vue des événements futurs. Devant les menaces de guerre qui s'annoncent de tous côtés, notre devoir est tout tracé : il faut nous tenir prêts. Aussi le Congrès de l'A.C.F.C. qui aura lieu cette année à Willow Bunch les 16 et 17 août est-il appelé à être l'un des plus importants dans l'histoire de l'Association.

Nous invitons donc chaleureusement tous les Franco-Canadiens qui le peuvent à venir suivre les travaux du Congrès. Nous n'ignorons pas que pour bon nombre la difficulté d'abandonner leurs occupations et la longueur du voyage constituent un sérieux obstacle: mais il est un point sur lequel nous voulons insister tout particulièrement. Que tous les cercles locaux se fassent un devoir d'envoyer à la Convention le ou les délégués auxquels ils ont droit. La présence de nombreux représentants de tous nos groupes disséminés à travers la province est indispensable pour atteindre le but que nous poursuivons. Ces délégués qui auront pris part aux délibérations, de retour chez eux, communiqueront à leurs cercles respectifs les impressions qu'ils en auront rapportées, les résolutions et la ligne de conduite qui auront été adoptées. Et ainsi se maintiendra parmi nous cette belle harmonie, cette unité de vues indispensable au succès de notre cause.

Messieurs les curés des paroisses franco-canadiennes sont respectueusement priés de bien vouloir faire à la Convention des 16 et 17 août toute la publicité possible. Nous savons que leur patriotisme et leur zèle apostolique leur dicteront les paroles qu'il convient pour encourager une œuvre dont ils ont toujours été les plus fermes soutiens, et nous les en remercions d'avance.

Il est à peine besoin de noter le caractère nettement catholique des Conventions de l'A. C. F. C. Lors du Congrès de la Langue française à Québec, en 1912, S. E. le Cardinal Bégin avait dit très justement: "Un congrès de la langue française ne peut pas ne pas être un congrès catholique". Nos congrès franco-canadiens de l'Ouest, qui sont en quelque sorte le prolongement du grand congrès de Québec, ne peuvent pas ne pas être des congrès catholiques.

Disons d'ailleurs qu'à Willow Bunch, comme à Lebret, l'année dernière, nous espérons bien que notre Convention sera présidée par S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

Que tous nos amis unissent donc leurs efforts et leurs bonnes volontés pour assurer le succès de ce Congrès sur lequel nous fondons les meilleures espérances et que tous les militants de l'A. C. F. C. se donnent rendez-vous les 16 et 17 août à Willow Bunch où le Comité d'Organisation leur prépare un chaleureux accueil.

Z. H. MAROIS, prêtre.

Secrétaire Général de l'A. C. F. C., Régina.

Les Compagnies de chemins de fer accorderont une réduction aux délégués qui se rendront au Congrès de Willow Bunch.

Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. vient de faire des arrangements avec les compagnies de chemins de fer qui ont consenti à accorder des conditions spéciales à tous ceux qui se rendront à Willow Bunch pour la Convention, les 16 et 17 août.

Les délégués devront acheter un billet d'aller de première classe pour Verwood, la station la plus proche de Willow Bunch, et demander un certificat en forme (Standard certificate) attestant l'achat de ce billet.

Ce certificat est absolument indispensable pour obtenir la réduction accordée. Les agents de billets sont tenus de le délivrer sur demande.

Les voyageurs qui prennent le train à une station où il n'y a pas d'agent (flag station) devront garder le duplicata du billet qui leur est délivré par le conducteur. Ce duplicata leur tiendra lieu de certificat.

Lorsque les délégués auront à voyager sur plus d'un chemin de fer pour se rendre à Verwood, (et ce sera le cas d'un grand nombre) ils devront acheter des billets et obtenir des certificats de chaque chemin de fer.

Le secrétaire de la Convention visera tous les certificats des délégués et les fera valider par l'agent du chemin de fer. Sur présentation de son certificat ainsi validé, le délégué obtiendra son billet de retour aux conditions suivantes :

S'il y a 100 personnes ou plus munies d'un certificat en forme, le retour au point de départ sera gratuit.

S'il y a 50 personnes ou plus munies d'un certificat, le retour sera d'un tiers du prix de l'aller en première classe.

S'il y a 49 personnes ou moins munies d'un certificat, le retour sera de deux tiers du prix de l'aller en première classe.

N.B.—Un agent du C. P. R. se tiendra à Willow Bunch pendant la Convention.

POUR L'AMELIORATION DES ECOLES

Une assemblée était convoquée à Storthoaks, le 30 juin 1916, par les commissaires des districts d'écoles de St. Thomas, St. Edmond, Bolton, Bellegarde, Cantal, Québec, Lebel, St. Louis, Chapelle, sous la présidence de M. l'abbé Nap. Poirier, pour étudier notre système d'éducation actuel et proposer des suggestions qui pourraient aider à améliorer nos écoles.

Attendu que l'opinion suggérant de placer plusieurs écoles sous la

(*A Suivre en 10ème page*)

(Suite de la 9ème page)

gérance d'une seule commission scolaire pourrait être au détriment d'une minorité, et attendu que les contribuables d'un district d'école seraient souvent obligés de souffrir les services d'un instituteur incompétent, il est unanimement résolu que cette opinion soit rejetée.

Quant à l'opinion d'avoir des surintendants qui visiteraient plus fréquemment nos écoles, elle est excellente et rapporterait de bons résultats. Nous l'approuvons unanimement.

Les instituteurs et les institutrices présents croient le programme d'étude trop chargé et prétendent que quelques sujets pourraient être remplacés avantageusement. Ils croient aussi que l'examen pour l'entrée au "High School" devrait être plus facile et que l'enseignement de l'agriculture devrait être très poussé dans notre province.

L'idée d'enseigner l'agriculture par la méthode concrète n'a pas été appuyée par les cultivateurs présents.

La question de l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan est ensuite venue sur le tapis, et après une longue et vive discussion nous avons adopté la résolution suivante :

"Attendu que l'Angleterre et la France ont déjà fait les démarches nécessaires pour introduire l'enseignement du français et de l'anglais dans les écoles élémentaires de ces deux pays, comprenant que c'est en apprenant les deux langues qu'ils pourront plus facilement s'entendre ;

"Attendu que l'enseignement du français dans notre province servirait beaucoup à faire de nos enfants des citoyens justes, raisonnables, sympathiques, et patriotiques et dont les vues seraient un peu plus libérales :

"Qu'il soit résolu par les membres de cette assemblée de suggérer au Département d'Education de rendre aussitôt possible l'enseignement du français obligatoire dans toutes les écoles de la Saskatchewan."

Les membres de cette assemblée sont aussi d'avis que l'élève ait l'avantage d'écrire en français aux examens pour l'entrée au "High School". Les points pourraient être donnés comme bonus.

Cette assemblée profite de l'occasion pour demander au Département d'Education de donner plus libéralement des certificats permanents aux instituteurs bilingues qui sont déjà brèvetés pour d'autres provinces. Elle demande aussi que toutes les démarches nécessaires soient faites pour promouvoir les intérêts de la langue française.

Dans nos écoles rurales pour faire place au français et à l'agriculture, retranchons du programme d'études quelques matières un peu moins intéressantes telles que le dessin, la musique et la géométrie dans le 8ème grade.

L'élève devrait apprendre moins de matières et bien les apprendre. Il vaudrait mieux bien apprendre son histoire du Canada à l'école publique que d'y ajouter l'histoire d'Angleterre et de voir l'enfant sortir de l'école sans avoir les notions ni de l'une ni de l'autre.

CERCLE DEQU'APPELLE

Belle soirée récréative organisée par les Membres du Cercle au profit de l'église.

Le 11 juillet dernier était pour nous un jour de fête puisque les dévoués jeunes gens de Qu'Apelle, offraient au public un drame en anglais, intitulé "Tony the Convict" et une jolie comédie française "Le Pot au feu d'Isabelle".

Chaque acteur a si bien rendu son rôle qu'il est difficile ou plutôt impossible d'en féliciter un ou deux d'une manière particulière. Le succès de cette jolie soirée est dû au dévouement et à l'activité de Mme Kritswiser, qui est Canadienne-française de cœur et d'âme, et Melle Feldhaus, secondées par MM. Albert Beauchamp et John Amon.

Le produit de la soirée à rapporté la jolie somme de $110.00 pour notre église.

REGINA

Heureux Anniversaire

Le vingt juillet dernier était le jour du cinquième anniversaire de la nomination de Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, au siège de Régina. A cette occasion la famille qu'il a faite sienne et à laquelle il a donné si complètement son cœur regarde comme un devoir et un bonheur de déposer à ses pieds un nouvel hommage de sa soumission et vient l'assurer de nouveau qu'elle ne cessera pas de lui être intimement unie par l'affection et la prière. Tous prient Dieu de vous bénir, Monseigneur, et de bénir vos œuvres si importantes et si nombreuses; tous prient Dieu de seconder toutes vos entreprises et de lur donner le succès qu'elles méritent puisque toutes sont pour sa plus grande gloire et pour le plus grand bien des âmes: tous lui demandent enfin de vous garder sous le poids des fatigues et des luttes, et de vous laisser longtemps encore à la vénération et à l'amour de tous.

Nomination

Monsieur l'abbé G. E. Grandbois, depuis plus de trois ans chapelain de l'hôpital de Régina, a été dernièrement nommé économe de l'archevêché.

Visite Pastorale.

S. G. Mgr Mathieu, a visité la semaine dernière les paroisses de Lampman, Benson, Maryland et Landau. Cette semaine Monseigneur va du côté de Melville et Otthon et la semaine prochaine il se rendra à Prussia, Schultz et Prelate.

Retraites Ecclésiastiques

C'est M. l'abbé C. N. Gariepy, D.D., professeur de théologie morale, au Grand Séminaire de Québec qui sera le prédicateur de la retraite ecclésiastique, à Régina, et aussi à St. Boniface.

Visiteurs

MM. les abbés Chevalier, du Manitoba, Beauparlant de Montréal, Genest et Gariépy, de Québec Schelbert, Lucas, Gravel, Janssen, Metzger, Thériault, étaient à l'archevêché la semaine dernière.

—M. le docteur Ouellet de Moose Jaw, MM. Dupont et Charbonneau de Simpson, Gravel de Gravelbourg et Lavergne de Kenaston étaient aussi de passage à Régina.

De retour

L'hon. M. Turgeon est de retour après un long séjour en Californie.

—M. l'abbé H. Pannetier est de retour de Minneapolis où il a passé les quatres derniers mois dans un hôpital.

QU'APPELLE, Sask.

Monsieur le curé de Qu'Appelle a eu le doux plaisir de la visite de sa mère Mme Damien Dufresne de Dollard, Sask.

—Aussi en visite chez nous M. J. A. Laporte, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation. Dire que M. Laporte a déjà vécu quelques années à Qu'Appelle, c'est dire qu'il a fait un très fructueux voyage dans l'intérêt de la Compagnie qu'il représente puisqu'ici nous connaissons son honnêteté, sa sincérité, son patriotisme, en même temps que son habilité à gérer les affaires.

Que dire maintenant de la belle apparence de notre récolte? On dit par toute la province que la récolte promet d'être aussi bonne que l'année dernière. Ici nous sommes certains d'une chose c'est que nos Canadiens français auront une meilleure récolte que leurs amis les Anglais. Et pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter la ferme de notre cher et dévoué M. Delphis Legrand. D'ailleurs une visite chez lui intéresse les visiteurs à plusieurs point de vue.

M. et Mme E. P. Benoit, de Qu'Appelle, font part des fiançailles de leur fille Marguerite avec M. E. Leslie Whitting, de la Saskatchewan Cooperative Elevator, de Régina. M. Whitting est un fils de M. et Mme E. E. Whitting de Woodborough, Wiltshire, Angleterre. Le mariage aura lieu vers le milieu août.

DUCK LAKE, Sask.

—Toute une série d'accidents survenus à Duck Lake cette semaine.

—Melle Marie Fontaine, fille de M. Pierre Fontaine, s'est cassé un bras dans une chute de cheval.

—M. Joseph Price, en tombant sur le trottoir, s'est fait d'assez graves blessures à la tête. Cependant il se rétablit promptement.

—Le jeune E. Vaughan, 13 ans, s'est fait prendre la main dans les rouages d'une machine à traction: un doigt complètement écrasé, les autres sérieusement endommagés.

—M. J. Kippenbender, en râtelant du foin sur la ferme de M. Fiolleau, a été trainé sur une longue distance par ses chevaux emballés et relevé sans connaissance. Son état est aujourd'hui satisfaisant.

—L'exposition agricole de Duck Lake aura lieu le 26 septembre.

Les grands noms

L'autre jour, deux hommes pris de boisson en étaient venus aux mains dans une rue de Paris. Ils furent conduits au commissariat de police. On leur demanda comment ils se nommaient :

—Charlemagne, dit le premier.

—Victor Hugo, fait l'autre.

Les papiers prouvèrent qu'ils portaient ces noms glorieux. Et le commissaire, paternel, de conclure :

—Vous n'avez pas honte de traîner de pareils noms dans le ruisseau ?

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

Fondée le 28 février 1912, à Duck Lake, Sask., pour unir tous les Franco-Canadiens, en vue de mieux sauvegarder leur foi, leur langue et leurs traditions nationales.

COMITÉ EXÉCUTIF

Bureau au *Patriote de l'Ouest, organe officiel de l'Association.* 1303, 4ème Avenue Ouest

Directeur Général,	R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.
Président Général,	Dr A. Godin, Willow Bunch
Secrétaire Général,	M. l'abbé Z. H. Marois, Régina.
Trésorier-Général.	J.-P. Daoust

COMITÉ GÉNÉRAL

Six membres du diocèse de Prince Albert et six membres du diocèse de Régina

M. le Dr A. Godin, président,	Willow Bunch, Sask.
R. P. L.-H. Vachon, O.M.I., Vice-président,	North Battleford
M. Maurice Quennelle,	Wauchope, Sask.
R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.,	Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Chs Maillard,	Wolseley, Sask.
M. J.-E. Morrier,	Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Z. Marois,	Régina, Sask.
M. le Dr Hamelin, (au front)	North Battleford, Sask.
M. l'abbé C. Bourdel,	Howell, Sask.
M. Ludger Roy,	Régina, Sask.
R. P. B. Fallourd, F.M.I.	St-Hubert, Sask.
J.-P. Daoust,	Prince Albert, Sask.

Humour Alsacien

De la "Gazette de Lausanne" :

On se raconte actuellement en Alsace un entretien qu'aurait eu le général von Falkenhaussen avec le maire d'une localité alsacienne. Le général examinait avec le maire alsacien la proportion des Alsaciens qui croyaient à la victoire française.

—A combien estimez-vous les Alsaciens qui *croient* à la victoire française? demanda le général.

—A quarante pour cent, répondit l'Alsacien.

—Mais alors, répliqua von Falkenhaussen, la proportion n'est pas aussi défavorable. Il nous reste toujours une majorité de soixante pour cent ?

—Ah! pardon, Excellence! les autres soixante pour cent sont *convaincus.*

Ne crains pas à tout propos, et que la peur ne te fasse jamais perdre la tête.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le septième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là. Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel. voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Un mouvement de vie

Le règne social, du Sacré-Coeur se réalise rapidement en notre Canada. "Ce règne social du Sacré-Coeur se prépare dans les pays catholiques et spécialement au Canada, par des appels de plus en plus nombreux et de plus en plus écoutés, pour attirer au divin Coeur, non pas simplement l'élite, les âmes saintes et les esprits raffinés, mais la foule, les pécheurs, les masses laborieuses et souffrantes", écrivait récemment un pieux auteur.

A l'exemple de plusieurs autres villes de la province de Québec, Chicoutimi a voulu reconnaître officiellement la royauté de Jésus-Christ et se consacrer solennellement à son Divin Coeur. Dimanche le 9 juillet, le maire Levesque entouré de tous les conseillers municipaux a lu devant une immense assemblée un acte admirable de consécration au Sacré-Coeur au nom de toute la ville.

En voici quelques extraits :

"Vous êtes le Roi suprême des peuples et des individus, puisque "toutes les nations vous ont été données en héritage.." Nous nous inclinons avec amour devant votre royauté si bienfaisante et si douce: vous êtes la suprême autorité, puisque "tout pouvoir vous a été donné au ciel et sur la terre." Nous croyons que tous ceux qui, en ce monde, ont une autorité quelconque ne sont que vos mandataires, et que leurs lois doivent toujours être l'écho de votre volonté sainte. Vous êtes "la voie, la vérité et la vie" : nous savons que nulle cité, nulle communauté ne peut être paisible, heureuse et prospère sans vous.

" En conséquence :

"Nous proclamons publiquement notre volonté de toujours remplir notre mandat dans une dépendance fidèle de votre autorité souveraine.

"Nous nous efforcerons de réprimer tout abus, tout désordre et tout ce qui répugne à la morale chrétienne telle que nous l'enseigne l'Eglise catholique.

"Nous ne voterons jamais un règlement qui serait contraire à la conscience chrétienne et aux lois de l'Eglise."

Bel exemple à imiter pour toutes les villes catholiques.

* * *

Autre exemple à signaler aussi dans la même ville. La Banque Nationale de Chicoutimi a mis l'image du Sacré-Coeur à la place d'honneur dans ses somptueux bureaux qu'elle vient d'inaugurer, et le gérant M. Gauthier, après avoir fait bénir l'édifice par Mgr l'évêque du diocèse, a consacré solennellement tout le personnel au Sacré-Coeur. Il fait bon de rencontrer des hommes d'affaires qui ne craignent pas de reconnaître que partout où s'exerce notre activité elle reste soumise aux ordres de Celui qui est notre Maître et notre Roi.

* * *

Voici, sauf erreur, la liste des villes et paroisses de la Province de Québec qui se sont consacrées au Divin Cœur de Notre-Seigneur et ont reconnu sa royauté sur elle: Saint-Sauveur. de Québec, Saint-Roch, de Québec, Saint-Jean-Baptiste de Québec, Beauport, Saint-Louis de Courville, Saint-Grégoire (Montmorency), L'Ange-Gardien, Château-Richer, Lévis, Saint-Romuald, Saint-Ephrem. Saint-Joseph (Beauce), Saint-Martin (Beauce), Saint-Evariste, Saint-Gervais (Bellechasse), Saint-Valier (Bellechasse), Buckland, Sainte-Claire. Sainte-Justine. Saint-André (Kamouraska), St-Frs-Xavier (Fraserville), Saint-Eugène. L'Isle-aux-Grues, Saint-Laurent (Ile d'Orléans), Cathédrale de Montréal. Cathédrale des Trois-Rivières, Cathédrale de St-Hyacinthe, Cathédrale de Joliette. Saint-Pierre (Montréal), Chambly. Sainte-Famille (Ottawa), Hull, Sacré-Cœur (Chicoutimi). Saint-Anaclet (Rimouski). Val-Brillant. (Rimouski). Saint-Justin. (Trois-Rivières) Saint-Pie, Sorel, La Tuque.

o

Le patriotisme

Le patriotisme. c'est l'amour de cette grande famille qu'on appelle la Patrie. Il nous est aussi naturel que l'amour de nos parents.

La Providence a choisi pour nous une patrie et a lié notre existense à des paysages où se lisent les grandeurs de Dieu, à une famille où un amour pur et fort nous protégea. à une église où nous devînmes enfants de Dieu. à un sol sanctifié par la cendre de nos morts.

La Providence a voulu que nous aimions cette petite patrie, avant-goût de la Patrie éternelle.

L'aimer, c'est lui vouloir du bien et lui faire tout celui que nous pouvons: chanter la grâce de ses collines, la fertilité de ses plaines, la majesté de ses monts. la pureté de son azur, la grandeur de son histoire, garder ses traditions chrétiennes. soulager la misère de ses pauvres, consoler ses malheureux, travailler à l'épuration de ses mœurs, à l'honnêteté publique, spiritualiser sa langue et sa littérature. en faire de plus en plus l'image de la Patrie véritable.

Le véritable patriote n'est pas aveugle aux taches qui déparent la beauté de sa patrie, il **ne les nie** point, il les dénonce. mais avec pudeur, pour corriger, non pour décourager ou pour la satisfaction d'une censure impitoyable. La pauvreté, la rusticité. la laideur morale même ne dispensent pas un fils d'aimer ses parents et de leur faire du bien, de même nous devons aimer notre patrie, qu'elle soit puissante ou pauvre. grande ou petite. célèbre ou obscure.

Quelle preuve de patriotisme ont donnée les religieux français persécutés et spoliés par l'intolérance anticléricale. Ils auraient pu dire à un gouvernement proscripteur: "Vous n'avez pas voulu de nous, pendant la paix, arrangez-vous en temps de guerre, comme vous le voudrez". Mais cette idée n'a pas effleuré leur loyauté. Ils se sont tous précipités pour relever le courage des soldats, les absoudre de leurs péchés, sauver leurs âmes soigner les blessés avec des tendresses de mère, ils n'ont pas même reculé devant les injonctions d'une loi tyrannique qui les forçait, eux hommes de miséricorde, de se battre avec des armes meurtrières et de mourir au premier rang.

Le dévouement à la patrie va jusqu'à l'immolation totale, quand il s'agit de la défendre contre une injuste agression, contre un barbare envahisseur qui en veut à l'honneur des familles, à la vie des innocents. à la beauté des monuments.

Faux nationalisme.—Le patriotisme, ne doit être ni étroit ni injuste envers les autres nationalités Tous les hommes sont frères. D'autres patries, grandes ou petites. se sont constituées autour de la nôtre. Elles jouissent de leurs droits. de leur langue. de leurs institutions. Le vrai patriote ne les calomnie pas et ne met pas son pays au-dessus de tous les autres contre toute vraisemblance. L'impartialité exige qu'on n'attribue pas à toute nation les vices d'un certain nombre.

En temps de guerre, le patriote chrétien déteste l'injustice, mais tout en vengeant le droit outragé. il ne déteste pas les âmes, mais souhaite leur salut éternel.

Le faux patriote met l'amour de son pays au-dessus du droit, au-dessus de la morale. il fait sans raison et sans droit. des guerres de conquêtes. il vilipende et calomnie ses victimes, il foule aux pieds tous les traités pour magnifier injustement sa patrie.

Faisant passer la nationalité avant la morale: il dit comme Caïphe: "Si nous laissons vivre l'innocent (le Christ), les Romains viendront et détruiront notre nation." Il s'imagine sauver son peuple par les bassesses et les crimes.

La meilleure politique c'est de respecter le droit.

Notre nationalité.—La Providence a voulu que le peuple canadien-français conservât sa langue. sa foi et ses institutions distinctes de celles qui l'environnent. En conservant son caractère distinct. il a obéi aux sentiments les plus nobles et les plus louables. Il est resté loyal à son allégeance politique. Il n'a lésé le droit de personne. Aussi a-t-il le droit indéniable de garder sa langue, sa foi et ses institutions envers et contre tous.

Le véritable patriote canadien-français. fort du droit naturel et positif. maintiendra les droits de ses compatriotes partout où ils sont compromis. Sans nier les droits des autres, sans blesser leurs légitimes aspirations, sans méconnaître leurs mérites, il organisera la défense de ses droits légitimes. Il ne laissera pas ses compatriotes de l'Ontario ou du Manitoba se débattre sans secours contre leurs adversaires. il les soutiendra et fera appel sans faiblesse pour de mesquins intérêts de parti. à la justice éternelle et à l'harmonie nécessaire entre les races de ce pays.

Il travaillera de toutes ses forces à faire de sa race un peuple juste, Ainsi sera-t-il un vrai patriote. moral, intelligent et catholique.

A. C., S. J.

o

POUR LA JEUNE FILLE

Ce que les "jeunes" aiment

L'homme n'a pas qu'un cœur, il a un estomac aussi. Passe encore pour la lune de miel dont les "rayons" semblent nourrir un peu, mais après cette belle envolée, on redescend sur la terre. Pendant la lune de miel, on vit pour aimer, mais après, il faut aimer pour vivre... ce qui est plus dur.

Que voulez-vous, Mesdemoiselles, les hommes sont ainsi faits: ils ne sont poétiques que par exception. A l'état normal, il n'y a rien qu'ils estiment comme la bonne ménagère, celle qui saura tenir leur maison—et ils l'estiment d'autant plus, qu'eux-mêmes le sauront moins. Sous ce rapport. les poètes sont aussi prosaïques que les autres. Voyez cet homme sans ordre, qui ne sait jamais trouver ni son chapeau. ni sa canne. ni son rasoir, ni rien de ce qu'il lui faut; cet homme estimera sa femme d'autant plus qu'elle aura plus d'ordre: on estime ou on envie ceux qui possèdent ce qui nous manque. Ils sont rares. si tant est qu'il y en a. les maris qui prennent une femme comme un meuble de luxe: ce qu'ils cherchent, c'est une aide, c'est une compagne utile. Et je dirai: c'est tant mieux. la femme n'en sera que plus à la place que Dieu lui a marquée : d'être non pas une poupée. un jouet. un objet de luxe. mais une compagne et une aide à l'homme.

:o:

Mieux vaut une heure de consolation surnaturelle que tous les plaisirs du monde. Ceux qui l'ont expérimenté le savent.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 6

LE RETOUR

Par Paul d'ARGÈS

(*Suite*)

—Au village!... Nous irons bien avant. quand même... et dimanche pour la messe!... et la semaine pour mon catéchisme.

—Halte là! je te défends de parler de ces choses... ici, tu ne manqueras de rien, mais tu n'iras pas à la messe, et tu ne feras pas ta Première Communion...

Germaine fut tellement saisie par l'imprévu de cette algarade qu'elle n'eut pas le temps de répondre, son oncle était déjà rentré en faisant claquer la porte derrière lui...

Ce fut alors seulement que la fillette revint à elle-même: un flot de larmes jaillit de ses yeux: elle alla se consoler vers sa tante qui avait entendu, le rouge au front, les paroles de son mari :

—Vois-tu, ma petite, ne te désole pas trop, sois bien bonne, bien gentille, ne parle jamais de tout ceci à ton oncle, mais peu à peu, j'espère que nous le gagnerons à notre cause...

—Je veux aller au catéchisme!...

—Attends... ce n'est pas le moment encore... continue à bien prier... et, ajouta Jeanne à voix basse, prie aussi pour moi...

Elle attira l'enfant contre elle et la baisa au front.

—Va jouer, ma petite, va jouer avec Joseph...

. . . .

Depuis l'arrivée des enfants sous son toit, Claude était devenu taciturne, irritable... Jeanne ne le reconnaissait plus: il se fâchait pour un rien, voyait des allusions malveillantes partout et semblait fuir les enfants, comme si sa conscience lui reprochait sa félonie envers la mémoire de sa sœur.

Germaine avait été fidèle au conseil de sa tante, elle s'était ingéniée à prévenir les moindres désirs de son oncle, à l'entourer de tendresse, et, peu à peu, elle avait gagné son affection. Un jour, en se promenant, elle avait rencontré sur la route, le bon curé du bourg voisin qui lui avait adressé la parole: il lui avait demandé son nom, son âge... et en quelques mots, la fillette, mise en confiance par la bonté du prêtre lui avait conté son histoire :

—Tenez, acheva-t-elle, en tirant de sa poche un petit livre tout défraichi, j'apprends tout de même mon catéchisme... et je l'apprends à mon petit frère, comme je l'ai promis à maman... mais je me cache, parce que mon oncle se mettrait en colère...

Le curé donna quelques bons conseils à l'enfant et Germaine rentra toute réconfortée...

Peu à peu, elle prolongea ses promenades quotidiennes, jusqu'à ce qu'elle eût découvert le village et l'Eglise: timidement, elle y entra, heureuse de pouvoir s'agenouiller dans la maison du Bon Dieu. Car, dans nos Eglises, grâce à l'Eucharistie, Dieu réside: il est tout entier dans le Tabernacle. Louise avait expliqué à sa fille qu'à la Sainte Messe, au moment que l'on appelle la Consécration, le prêtre prononce sur le pain et sur le vin du sacrifice, les mêmes paroles que Notre Seigneur a prononcées à la Cène, lorsqu'il a institué le divin Sacrement de l'Eucharistie, le Jeudi Saint, veille de sa mort... et alors le miracle s'opère... il n'y a plus de pain, il n'y a plus de vin, mais seulement leur *apparence*, car ce pain et ce vin sont changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ! En considérant notre Dieu, caché sous ces espèces, songeons-nous qu'il veut être notre nourriture, la nourriture de nos âmes, comme le pain et le vin sont la nourriture et la vie de nos corps ?

L'Eglise n'est donc jamais déserte: à toute heure, nous sommes sûrs d'y trouver Dieu qui nous attend, fidèle à son poste d'amour et de bonté.

Germaine avait appris de sa mère quelle consolation l'on trouve à prier auprès du Tabernacle: que de fois, à Paris, passant devant une église avec elle, Louise disait: "Entrons, nous dirons "bonjour" au Bon Dieu qui est là..."

Ce matin là, elle entra donc dans le sanctuaire et pria, un moment, avec toute la ferveur de son âme pure :

"Mon Dieu, je vous aime, faites, je vous en supplie, que mon oncle ne m'empêche plus d'aller au catéchisme et de faire ma première communion.

Dès lors, souvent elle vint ainsi faire à N. S. de petites visites courtes et ferventes... Un dimanche, profitant de ce que son oncle était sorti, elle s'en alla au village à l'heure de la messe et vint s'agenouiller dans un coin obscur de l'Eglise, suivant avec bonheur le Saint Sacrifice... L'office divin fini, comme elle sortait elle se trouva face à face avec Bouvat.

Décrire la fureur du fermier est chose impossible: il se précipita vers sa nièce, et, la saisissant par le bras, il la fit voleter, et, levant la main sur elle, chose qu'il n'avait jamais fait, il la souffleta rudement :

—Ah! cria-t-il... calotine, cléricale, pilier d'église! attends que je te corrige...

Il allait frapper encore, lorsque l'enfant devint pâle, pâle... elle poussa un cri et s'affaissa sur le sol, inerte: la soudaine frayeur l'avait terrassée!

D'un seul coup, la colère de Claude tomba... Il crut avoir tué Germaine... il se baissa, prit la fillette dans ses bras robustes, et, la serrant contre lui, il courut dans la direction de la ferme...

—Je l'ai tuée, tuée!... brutal!... ah! ma sœur, ma pauvre Louise, voilà ce que j'ai fait de ton enfant..

Tout ce qui était bon de lui se réveillait: il se souvenait maintenant de toutes les gentillesses de cette enfant, il pensait à sa douceur, à son charme, à sa docilité, à ses prévenances continuelles qui l'avaient fait la chérir comme si elle eût été sa propre fillle, et bien qu'il ne voulût pas le laisser paraître... Depuis trois mois qu'elle était à la ferme elle en était devenue le rayon de soleil... et il l'avait tuée!...

A ce moment, un léger souffle s'échappa des lèvres contractées de Germaine... elle vivait! mais quelle pâleur, qu'elle rigidité sur ses traits !...

Claude hâta le pas: la distance était assez longue, il mit peu de temps à la franchir: d'un coup de pied il poussa la porte et tendait l'enfant à sa femme stupéfiée, il expliqua :

—C'est moi qui suis le coupable: je l'ai trouvée qui sortait de la messe, alors la colère m'a pris, et je l'ai frappée... dis-moi qu'elle ne va pas mourir...

Jeanne, elle aussi, s'était attachée à cette enfant, et, avec d'autant plus de tendresse qu'elle partageait ses sentiments intimes et avait à souffrir comme elle du despotisme de Claude. Elle prit l'enfant, et la déshabillant promptement, la mit au lit... malgré tous ses efforts, Germaine ne revenait pas à elle... un sourd gémissement s'échappait de ses lèvres; elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle d'un air égaré:

—N'aie pas peur, ma petite, murmura Jeanne...

Mais Germaine, ne comprit pas, n'entendit pas...

—Il faut le médecin, Claude, dit-elle, se retournant vers son mari, qui était tombé comme une masse sur le banc, près de la table...

Bouvat se leva et, montant lui-même à cheval, il éperonna l'animal pour arriver plus vite à Bourg, le centre le plus voisin.

Une heure et démie plus tard, le médecin était là, suivi du fermier; il examina attentivement Germaine:

—C'est un transport au cerveau, causé par une frayeur, sans doute.. l'enfant est très nerveuse, les nerfs ont pris le dessus... qu'est-il arrivé?

Claude dut s'accuser encore:

—C'est bien cela, dit le docteur, qui est cause de cet état...

—Guérira-t-elle?..

—Je ne puis le dire encore.—C'est grave, très grave... Nous verrons...

Et, pendant de longs jours, Germaine était restée entre la vie et la mort; dans le délire, elle prononçait des mots sans suite, mais qui montrèrent à Claude combien il l'avait fait souffrir par sa tyrannie: "Eglise... cathéchisme... promesse.. maman... communion... prier..."

Joseph, négligé quelque peu, au milieu de l'inquiétude générale, pleurait souvent et se mettait à genoux pour demander à Dieu de guérir sa sœur... Claude le voyait et le laissait faire...

Enfin... le docteur annonça la fin du danger... mais la convalescence serait longue... Dès que Germaine fut assez forte pour supporter sans frayeur et sans émotion la vue de son oncle, Bouvat s'approcha du lit, où elle reposait toute blanche, comme une fillette de cire; il adoucit sa voix et, caressant les cheveux de l'enfant de sa main calleuse, il dit :

—Que pourrais-je te donner qui te ferait *bien* plaisir ?...

Un éclair s'alluma dans les yeux fatigués de l'enfant elle joignit les mains et s'écria :

—Laissez-moi aller au Cathéchisme, à l'Eglise... et faire ma première communion... comme maman me l'a dit!...

Claude tressaillit; un instant il demeura silencieux, puis, devant l'angoisse qui torturait le visage de la petite malade, il fit un effort et répondit :

—Je te le permets !...

D'un baiser paternel il scellla cette promesse... Jeanne qui avait entendu, s'approcha et embrassa son mari... quant à Germaine, elle rayonnait, et, de ce jour, la guérison marcha comme à pas de géants...

(*A Suivre*)

Savoir pour paraître savoir n'est que vanité et désolation d'esprit, car c'est se faire l'esclave de l'opinion.

Savoir pour tromper les simples, ce n'est pas seulement méchanceté, c'est illusion, car c'est vouloir pervertir ceux qui pourraient nous aimer et affaiblir ceux qui pourraient nous aider.